

Le Souffle du Sud



BILAN
2012

Le Souffle du Sud
23 rue de Richelieu
75001 Paris
Tél : 01 77 10 50 17

Association Loi 1901
JO du 15/01/2005
n° 816

SOMMAIRE

Célébration du jubilé d'argent de POPE	2
Bilan 2012	3
❖ Programmes concernant les enfants	3
• Camps d'été	4
- Stage culturel	4
- Camp pour les jeunes Dalits en fin de 3 ^e	5
- Stage d'orientation pour les jeunes Dalits quittant le système scolaire	7
- Stage spécial de cours intensifs pour les enfants des tribus des collines de Jawadhu	8
• Cours du soir	11
• Formation sur ordinateur	11
❖ Programme sur les droits de la Femme	12
❖ Voyage de Rosario	13
❖ Invitation de Voyager Autrement	16
Les communautés tribales	17
Suite du rapport de l'ONU	19
De graves incidents à Dharmapuri	20
Compte rendu du voyage de Cécile	24
Nouveau projet : le parrainage	27
Le site internet POPE – People Organisation for Planning and Education	28
Trois figures de l'Inde nous ont quittés cette année	29
Vos messages	38



Le Souffle du Sud

23 rue de Richelieu - 75001 Paris

Contact : chrishegoas@hotmail.com - 01 77 10 50 17

Décembre 2012

Bonjour à tous,

En cette année qui s'achève, nous vous souhaitons qu'ainsi qu'à vos proches un joyeux Noël et tous nos meilleurs vœux pour la nouvelle année. Essayons d'être optimistes et solidaires.

Grâce à vos soutiens de toutes sortes (vos dons, initiatives de particuliers, initiatives d'associations, vos messages,..) nous pouvons continuer à être le relais auprès de POPE. Cela nous donne l'énergie de continuer ici et là-bas.

Nous ne pouvons que vous remercier pour tous vos soutiens. MERCI, c'est un tout petit mot pour vous exprimer notre grande gratitude.

Cette année a encore été riche en événements, les agréables et les inadmissibles.

POPE a fêté pendant 3 jours son quart de siècle avec tous les gens qui font la vie de cette association, Cécile David était présente. Rosario avait 17 ans quand il a créé POPE, et a toujours suivi la même ligne.

En cette 25e année, POPE a mis en place des programmes pour les communautés tribales vivant dans les collines de Jawadhu au nord-ouest du Tamil Nadu, des populations également discriminées. Le site de POPE - popeindia.org - a enfin vu le jour, vous y trouverez toutes les informations sur les activités de POPE, les Dalits, les droits de l'Homme, et ses partenaires. Et ce printemps, nous avons eu la visite de Rosario, un vrai marathon.

Le Souffle du Sud, né en décembre 2004, vient de renouveler la composition de son bureau. Denise et Josette sont parties suivre d'autres projets personnels. Voici le nouveau bureau : Cécile David - Présidente, Danielle Prugnot - Trésorière. Christiane reste à son poste de secrétaire. Cécile a fait connaissance de POPE et Rosario grâce à Sœur Thérèse et Anand un peu après le tsunami en 2005. Elle était partie sur place pour remettre en main propre les fonds que ses très nombreux collègues lui avaient remis via l'association de son entreprise, et voulait voir les projets qui en bénéficieraient. Danielle est une ancienne hôtesse de l'air d'Air France sur longs courriers et avait pu visiter l'Inde en profondeur délaissant les palaces et les circuits habituels. Soyez assurés que Le Souffle du Sud continuera dans le même esprit et avec le même dévouement.

Cette année encore la communauté Dalit a subi des événements ignobles. Le 7 novembre 2012, 268 maisons ont été brûlées par les gens de caste. L'équipe de POPE s'est rendue sur place et nous a envoyé un rapport. C'est inadmissible !

Habituellement nous débutons par les programmes soutenus par le Souffle du Sud c'est-à-dire vous, cette fois-ci nous commencerons par le jubilé de POPE.

1. Célébration du jubilé d'argent de POPE

Christiane, secrétaire du Souffle du Sud, était à Thallakulam le 7 octobre 2011 pour fêter le début de la 25^e année de POPE. A cette occasion les enfants des 2 centres et des villages, Rosario et plusieurs ONG partenaires avaient planté 25 arbres sur le terrain devant l'hôpital. Puis le laboratoire d'analyses de l'hôpital a été inauguré. Les étudiants en médecine des environs ont exposé des panneaux montrant les différentes affections, puis la fête a pris place parmi des centaines de personnes ; discours, danses et chants jusqu'au bout de la nuit.

Les 4, 5 et 6 octobre 2012 POPE a célébré ses 25 ans. Etaient conviés à cette fête tous les participants à la vie de POPE, les enfants, les groupes d'entraide, le personnel, les bénévoles, la famille de Rosario, les personnalités, les avocats du réseau, les partenaires.

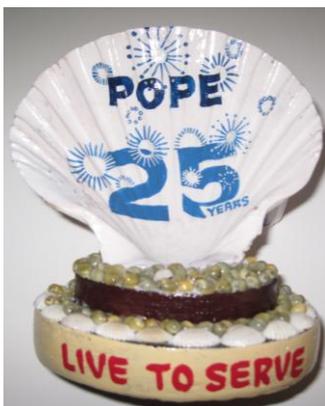
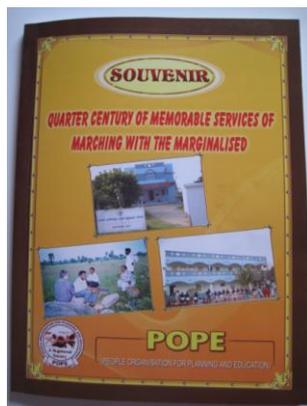


Cécile David – Présidente du Souffle du Sud - à droite



Le spectacle des jeunes enfants des communautés tribales

A cette occasion RL Rosario a fait éditer un livre Souvenir recueillant des témoignages, toutes les actions de POPE et hommages aux personnes décédées, et fait décorer par les communautés dalits du littoral des coquillages souvenir.



Vivre pour servir – Eduquer, organiser, libérer – Eduquer, organiser, se révolter

Voici l'introduction du livre, rédigée par Rosario :

« POPE (People Organisation for Planning and Education) a été créé pour organiser les Dalits, éduquer les Dalits et libérer les Dalits. En partenariat avec les Dalits, la voix des Dalits était focalisée sur la garantie des droits des Dalits. Dans les années 80, parler des droits des Dalits était une révolution. A ce moment-là, la semence révolutionnaire fut plantée et est devenue maintenant un grand arbre. Pas seulement les Dalits, les Tribaux aussi pouvaient faire valoir leurs droits pour un développement durable. Après un laps de temps, POPE a été capable d'appliquer des modèles de développement à réitérer tels qu'un modèle de campagne, un modèle de pression juridique, un modèle de négociation, un modèle de développement, un modèle d'éducation communautaire, un modèle de relations humaines, un modèle de développement d'intégration, un modèle de développement sectoriel et intersectoriel, un modèle de travail d'équipe, etc. De tels modèles doivent être analysés en classe comme un programme par les étudiants en travail social. Notre ONG vieille d'un quart de siècle, une ONG de jeunes est maintenant une ONG acceptée par les personnes pour leurs droits à des moyens de subsistance durables. Comme une expression de notre foi dans les personnes marginalisées, nous avons mis en place durant cette 25^e année d'existence des programmes au sein des communautés tribales dans les collines de Jawadhu.

Jésus Christ libérateur est mon modèle et ma source d'inspiration. Il a libéré les chaînes des opprimés et des défenseurs pour les personnes défavorisées. Il a guéri les malades, il a donné à manger à ceux qui avaient faim, et parlé pour les droits des marginalisés. Il s'identifiait aux proscrits et aux esclaves. Il a été ma force et mon esprit pour continuer dans cette mission d'action pendant ces 25 années. Ce même esprit est resté intact et demeure vivant en

moi pour me guider pendant les 25 prochaines années. Dans le contexte indien, Dr Ambedkar a été pris comme modèle dans le rôle de libérateur des Dalits. Ses trois principes : Organiser les Dalits, Eduquer et libérer les Dalits pour le renforcement du pouvoir de la communauté dalit sont pour moi une règle de conduite afin de planifier, mettre en place et coordonner les activités de l'ONG et du mouvement. Au fil des ans, j'ai réalisé qu'il était difficile de continuer en tant qu'ONG de donner aux personnes vulnérables, impuissantes, démunies et pauvres, opprimées et dans le besoin la possibilité de mieux se faire entendre.

Mais nous avons rendu ceci possible, nous sommes heureux de continuer à progresser dans ce domaine avec le soutien des bénévoles et de nos amis.

Je saisi cette occasion pour remercier ma communauté, qui m'a inculqué les connaissances et la sagesse pour préparer, mettre en place, coordonner et contrôler toutes ces activités. J'exprime ici mes plus vifs remerciements à tous les collaborateurs, associés, amis, donateurs, membres du Conseil d'administration, membres du personnel et tous les bénéficiaires pour leur précieuse contribution durant ces 25 années. Nous témoignons notre gratitude aux personnes qui ont lutté à nos côtés pendant les nuits blanches pour le renforcement du pouvoir de cette communauté opprimée. Je remercie également le comité du Souvenir qui a organisé la commémoration des 25 ans de POPE. »

R.L. Rosario
Directeur – POPE

Cécile nous rend compte de son voyage et des festivités un peu plus loin.

2. Bilan 2012

2.1 Programmes concernant les enfants

Tous les programmes mis en place par POPE pour les enfants visent à éradiquer le travail des enfants, à lutter contre la misère et à faciliter l'accès à l'éducation. Chose difficile et de longue haleine ! Pourtant les lois existent. Le premier texte de loi réglementant le travail des enfants date de 1881 complété par divers décrets et amendements depuis. La politique nationale de lutte contre l'emploi de main-d'œuvre enfantine fixe plusieurs objectifs :

- L'application effective des textes de loi,
- La mise en place de programmes de développement destinés aux enfants travailleurs et à leurs familles ayant pour but d'améliorer leur situation,
- Des projets dans une dizaine d'industries où le pourcentage d'enfants travailleurs était particulièrement élevé (création d'écoles, de centres de formation, soins de santé, mesures de créations d'emplois et de revenus pour les parents dans le cadre des programmes de lutte contre la pauvreté déjà existants...),
- Enonciation du principe : « à travail égal – salaire égal » pour limiter le recours à la main-d'œuvre enfantine.

En dépit de ces lois, le travail des enfants continue de progresser, pour diverses raisons :

- Les mesures d'accompagnement sont trop limitées et ne suppriment pas les racines socio-économiques du phénomène, à savoir la pauvreté de masse,
- Les contrôles sont insuffisants et difficiles à réaliser,
- Lorsque des infractions sont effectivement constatées, elles sont rarement suivies d'une condamnation de l'employeur en raison des difficultés de procédure, des menaces exercées à l'encontre des enfants et de leurs familles et des soutiens administratifs ou politiques dont il peut bénéficier (corruption à l'appui).

La plupart des syndicats condamnent le travail des enfants qui représente un risque pour l'emploi des adultes.

Du côté des ONG, la plupart pensent qu'une opposition pure et simple au travail des enfants ne résout pas le problème puisque la situation politique, économique, sociale, culturelle et familiale pousse ces enfants à travailler. Une multitude de petites ONG, comme POPE, interviennent auprès des enfants travailleurs ou délaissés en :

- Organisant des programmes de formation (professionnelle, sur leurs droits,...) ou des cours du soir,
- Ouvrant des centres d'accueil où ils trouvent refuge, sécurité et écoute (car beaucoup d'entre eux vivent dans la rue).

Comme depuis plusieurs années Le Souffle du Sud a pu financer les différents camps d'été. Mais en cette année de jubilé POPE a étendu son aide aux populations tribales et Le Souffle du Sud a suivi. Nous détaillerons plus loin les conditions de vie des populations tribales. RL Rosario nous a adressé les rapports des différents camps qui se sont tenus en mai, c'est-à-dire pendant les vacances scolaires et aussi la période la plus chaude en Inde. Cette année il a fait extrêmement chaud avec une température avoisinant les 45°C. Cette année, faute de moyens nous n'avons pas pu apporter notre aide aux parlements des enfants mais par contre nous avons pu financer les cours du soir dans les villages.

2.1.1 Camps d'été (2012 – Versés 3450 €)

Ces camps sont d'une très grande valeur pour les enfants. C'est un moment de répit, un moment pour eux où ils sont écoutés, guidés, soutenus, ce qu'ils ne sont pas au cours de l'année. Pendant les vacances certains travaillent ce qui permet de ramener un maigre salaire à la maison pour aider la famille ou certaines fois ils ne gagnent rien mais ils représentent une bouche de moins à nourrir. Certains traînent en bande, ce qui n'est pas la meilleure des occupations. Le but de ces camps d'été est d'apprendre d'une autre façon, dans la joie, sans pression et de manière ludique. C'est aussi la possibilité d'échanger avec les autres enfants, les enseignants et les autres acteurs sans aucune crainte, et ainsi de tisser des liens sociaux entre eux.

Ces enfants sont dès leur plus jeune âge confrontés à la misère, eux aussi ont droit à une bonne éducation, aux loisirs et à la culture. Les connaissances qui leur ont été transmises pendant ces moments privilégiés leur serviront pour avancer dans la vie.

Les coûts de ces camps correspondent aux repas, aux fournitures scolaires ou de loisir, aux supports pédagogiques, aux produits hygiéniques, aux salaires des éducateurs, aux frais de déplacement.

Nous vous transmettons ci-dessous les rapports de Rosario.

⌘ ⌘ ⌘

Stage culturel pour les enfants dalits

Introduction

Les enfants dalits âgés de 5 à 13 ans n'ont aucune opportunité d'étudier pendant les vacances d'été. Ainsi, chaque année POPE met en place quelques programmes qui leur donnent l'occasion d'apprendre dans la joie en insistant sur les arts plastiques. L'art dalit est peu à peu oublié puisque les jeunes gens ne se manifestent pas pour s'y initier. POPE donne déjà cette possibilité aux enfants dalits participant aux parlements d'enfants (DCK).

Ce stage s'est tenu du 21 au 26 mai 2012. Ces 5 jours se sont déroulés sur place au centre Suvasam à Somasipadi. En tout 30 enfants (18 garçons et 12 filles) y ont participé. Ce stage leur a permis d'apprendre les choses suivantes :



- Les modes d'expression populaire
- Les danses
- Le théâtre de rue
- Les danses folkloriques
- Les chansons traditionnelles
- Spectacle en solo
- L'écriture d'une pièce sur un thème social
- Sensibilisation sur les problèmes des Dalits, ainsi il est plus facile de développer un thème
- Maths, grammaire anglaise et sports.

Les enfants ont été guidés pour développer leur imagination, créativité et innovation pour un changement social significatif. Il est possible d'apporter un changement social grâce au théâtre et par le biais des arts traditionnels.



Conclusion

Ce programme artistique de 5 jours a été un moyen utile pour organiser et coordonner les programmes concernant les parlements d'enfants (DCK) en vue d'un programme d'action collectif avec la participation des enfants, des jeunes du village, des femmes participant aux groupes d'entraides, des fermiers et des membres des forums des droits de l'homme. Les enfants deviennent les leaders de demain pour mener la société dalit vers le développement durable des droits élémentaires.

R.L. Rosario
Directeur – POPE

⌘ ⌘ ⌘

Camp d'été pour les jeunes Dalits en fin de 3e

Educateurs et conseillers techniques

1. R.L. Imbaraj, professeur, Lycée St. Joseph, à Athipet
2. Frère Felix, S.J. – Séminaire St. Francis Xavier, à Pune – Anglais parlé
3. M. Mathiazhagan, professeur d'anglais, à Tiruvannamalai
4. Mme Revathi, Professeur de mathématiques, école d'enseignement secondaire supérieur
5. Mme Prema, professeur en informatique et en sciences, à Tiruvannamalai
6. Mme Lourdu Mary, à Suvasam
7. Mme Soundarya, à Suvasam
8. M. Reka, à Vedanatham
9. M. Venkat, à Aranji.

Introduction

30 enfants dalits sont restés à Thallakulam pendant 2 semaines pour participer au camp d'été, du 1er au 15 mai 2012. Comme à l'habitude, les enfants qui participent à ce stage obtiennent tous les ans de bonnes notes et passent avec succès l'examen de passage en classe de 2nd.



Nécessité d'un camp de stage intensif pour les élèves préparant le BEPC

L'examen de 10^e Standard (ce qui correspond au BEPC) est toujours conduit par les pouvoirs publics. L'examen est commun à tout l'état du Tamil Nadu et obéit au système d'évaluation central.

Habituellement, la plupart des enfants dalits échouent aux examens du public et ceux qui réussissent à l'examen ont des notes très basses. Donc, ils ne seront pas admis dans les bonnes écoles pour poursuivre leurs études en 2e cycle du secondaire.

Ceux qui ont échoué à l'examen abandonneront le système scolaire. La plupart des enfants dalits ratent les épreuves d'anglais, de mathématiques et de sciences naturelles. Ils ne savent pas clairement ce qu'il faut faire après le BEPC pour se préparer éventuellement à une formation technique et ou se diriger vers la vie active. C'est pourquoi, chaque année, nous organisons ce camp d'été pour ces enfants dalits.

Entraînement en anglais

Les jeunes suivent un cours intensif en anglais : récitation de poèmes, grammaire, écrit, compréhension et rédaction de lettres. Les élèves ont appris par cœur les poèmes qui leur ont été proposés et ont pu rédiger sans fautes. Ils ont rédigé une lettre au percepteur régional pour un besoin de la communauté, au commissaire de police pour respecter la loi et maintenir l'ordre et une autre au responsable du Taluk (sous-région) pour demander un certificat communautaire.

Entraînement en mathématiques

Ils ont pu faire les exercices de leur livre de mathématique et ont donc pu s'entraîner sur les théorèmes mathématiques, la géométrie, l'algèbre et les intégrations. Même les fondamentaux mathématiques ont été repris.

Entraînement en sciences naturelles

Plusieurs sujets importants en biologie, chimie et sciences environnementales ont été traités. Les planches de dessins choisies par les élèves ont été minutieusement étudiées.

Sensibilisation, éducation

Les jeunes ont été sensibilisés aux problèmes d'exploitation socio-économique et politique, à la santé ainsi que sur certaines maladies comme le VIH, le sida, la tuberculose, les maladies sexuellement transmissibles, l'hypertension, le diabète, l'obésité et les maladies contagieuses. Ils ont passé tous les jours une heure sur ces questions.



Compétences générales

Très vite après l'annonce des résultats aux examens, le nombre de suicides augmente. Les jeunes devraient être entraînés à faire face aux différentes situations de la vie de tous les jours, comme la critique, l'échec, le stress, le complexe d'infériorité, la colère, l'émotion, les relations sexuelles et la sexualité, la solitude, l'isolement etc. Chaque jour, pendant une heure, ils ont pu mettre en valeur leur propre personnalité, améliorer leur motivation et leur capacité de communication, et appris à mieux se connaître.

Programmes culturels

Les Jeunes ont reçu un enseignement pendant une heure chaque jour sur les arts dalits, les chants, les instruments de musique pour les aider à se perfectionner.



Projection de vidéos

Les élèves ont pu regarder des documentaires sur les sciences et la technologie, la géographie, le yoga, la méditation, etc.

Compétition sportive

Tous les jours les élèves ont eu la possibilité de jouer à l'extérieur ainsi qu'aux jeux de société. A la fin du stage il y a eu une compétition et les vainqueurs ont été récompensés.

Tests blancs

Les élèves ont passé les épreuves du brevet blanc en maths, sciences et anglais. Ils étaient libres. Quand cela s'est avéré nécessaire, ils ont eu des micro-enseignements pour comprendre leurs erreurs et se corriger.

Distribution du matériel pédagogique

Chaque élève a reçu les fournitures scolaires comme le matériel de géométrie, des cahiers, un dictionnaire, des crayons, des stylos, etc.

Distribution des prix

Les vainqueurs des différentes compétitions y compris le sport ont reçu des prix. Ces actions ont permis de révéler les talents et les élèves ont gagné en confiance.

Distribution des diplômes

A la cérémonie de clôture, tous les participants ont reçu leurs diplômes. Le discours a été prononcé par RL Rosario directeur de POPE et les prix ont été remis par M. Lourdusamy, ancien président de POPE et par les éducateurs.

Conclusion

Avant la fin de ce stage, les participants ont pris le temps de la réflexion. Chacun a expliqué dans quelles matières il s'était amélioré durant ces 2 semaines. Ils ont eu de délicieux repas non végétariens tous les jours. De tels programmes devraient se poursuivre chaque année pour encourager les performances des jeunes Dalits de milieu rural à passer et réussir l'examen public.

R.L. Rosario
Directeur - POPE

⌘ ⌘ ⌘

Stage d'orientation professionnelle pour les jeunes Dalits quittant le système scolaire

Introduction



L'orientation professionnelle est l'un des domaines cruciaux qui a été refusé aux jeunes Dalits de milieu rural depuis des générations. Puisque les jeunes Dalits n'ont pas eu d'orientation professionnelle appropriée et comme ils n'ont pas pris en compte leurs talents, leurs attitudes et aptitudes, ils ont fait un mauvais choix de carrière. Pour cette raison, beaucoup de gens n'ont pas été capables d'évoluer dans la profession, où les gens des castes supérieures ont pu bénéficier d'un bon encadrement dès le début et bien se préparer pour l'évolution de leur carrière. Dans cette perspective, POPE a organisé un programme d'orientation professionnelle pour les étudiants quittant l'école en classe de 10e et 11e standard. (Classes de 2nd et 1ère en France).

Durant cet été, un stage d'orientation professionnelle de 2 jours a été organisé. Il s'est tenu du 20 au 21 mai 2012 au centre Suvasam à Somasipadi. 45 jeunes Dalits quittant l'école y ont participé ; 21 filles et 24 garçons. M. Chandran, agent du pôle emploi régional a donné divers détails sur la tendance du marché de l'emploi, les compétences requises, le processus de formation, de sélection, et de recrutement et enfin comment évoluer dans le métier. Il a aussi donné des exemples concrets de réussite pour motiver les étudiants. Les jeunes lui ont posé de nombreuses questions, et il a répondu en détail pour chacune d'entre elles. M. Arul, conseiller et ingénieur dans le secteur privé, a expliqué avec précision son métier. Il a expliqué comment choisir un métier, comment s'y préparer, comment y entrer et comment y évoluer.



Il y a un lien étroit entre le conseil et l'orientation scolaire, le conseil et l'orientation professionnelle, le conseil et l'accompagnement personnel. Il a insisté sur la nécessité d'un centre d'orientation dans chaque école.

Les enfants et les parents peuvent utiliser les services d'un tel centre d'orientation. M. Thirumal, du collège communautaire de POPE a donné les détails sur l'enseignement technique, la formation formelle et non formelle. Il a aussi présenté les différents cours proposés au collège communautaire de POPE et a fait un point sur l'emploi (le travail salarié et le plein emploi).

Différentes brochures, bulletins d'information, petites annonces, organigrammes et tableaux ont été affichés sur les murs pour que les étudiants les lisent et les assimilent. L'agent à l'emploi (Dalit) a donné les précisions quand les étudiants en ont exprimé le besoin. Chaque étudiant a reçu de la documentation. A la fin du stage, les participants ont exprimé un sentiment de satisfaction sur ces 2 jours. Les repas, les trajets et l'hébergement étaient à la charge de POPE.



Les jeunes qui décrochent du système scolaire sont les bienvenus pour visiter le centre de Thallakulam et y trouver les aides nécessaires :

- Orientation et conseil pour choisir un métier
- Téléchargement de n'importe quel formulaire et données pour s'inscrire en ligne

- Paiement des frais, les candidats méritants peuvent demander le soutien de POPE pour n'importe quel document de référence
- S'il y a un besoin d'un avis d'expert, et si POPE peut arranger cette demande, tous les frais de consultation seront couverts par POPE.

Conclusion

L'orientation professionnelle est un aspect d'exigence important pour les jeunes Dalits qui sont à une étape cruciale d'abandonner les études au niveau de 2nd ou de 1ère. POPE a mis en place à Thallakulam un centre d'orientation professionnelle, d'orientation scolaire et d'orientation personnelle. Les jeunes Dalits (filles et garçons) et leurs parents peuvent avoir recours à tous ces services.

R.L. Rosario
Directeur - POPE

⌘ ⌘ ⌘

Stage spécial de cours intensifs pour les enfants des tribus des collines de Jawadhu

Introduction

Les enfants des tribus des collines de Jawadhu sont touchés à bien des égards comme par exemple la scolarité. Le travail des enfants est l'un des principaux domaines de préoccupation. Les bas salaires alloués aux enfants est un facteur de motivation pour les entreprises, ainsi elles recrutent de plus en plus d'enfants, surtout dans les familles pauvres et parmi la communauté tribale.

La pauvreté, le manque d'écoles dans leurs propres villages et le fait de marcher de longues distances pour suivre les cours sont des raisons de l'existence du travail des enfants. 50 % des enfants arrêtent leur scolarité en classe de CM2, 25% continuent jusqu'en 4^e.

C'est pour cela qu'il y a un réel besoin de motiver ces enfants pour les études. Le niveau de prise de conscience de ces enfants est très pauvre. Il est difficile de faire réfléchir un enfant et lui faire exprimer ses opinions à cause de son sentiment d'infériorité, son attitude de mise en retrait et la peur des critiques. Dans ce contexte, POPE a organisé un programme de 3 jours de formation via son unité TIDE Trust (Tribal Integrated Development Education Trust) association visant à aider les communautés tribales par un programme d'éducation globale.

Date : du 13 au 15 mai 2012
Durée : 3 jours
Lieu : sur place à Kundalathur
Nombre de participants : 58 filles et garçons



Educateurs et conseillers techniques

1. M. Krishnamoorthy – Valarkalvi, Coordinateur du projet gouvernemental de Alankayam
2. M. Muthan – Région de Kallakurichi, officier des forêts
3. M. Antony – Directeur de l'orphelinat St. Joseph à Athipet, Jawadhu Hills
4. Govindan, (Ooraan) Chef du Village de Kundalathur.
5. M. R.L. Inbaraj, professeur de 2nd cycle de l'enseignement secondaire au lycée St Joseph à Athipet.
6. M. Alphonse, ONG, Directeur de SEED Trust à Pondichéry
7. M. Ravi, Instituteur à l'école primaire de St Joseph
8. M. Renu, travailleur social de l'ONG POPE, à Tiruvannamalai
9. M. Saravanan, travailleur social de l'ONG POPE, à Tiruvannamalai
10. M. R.L. Rosario, Directeur de l'ONG POPE, à Tiruvannamalai.

3 jours de formation

- Cérémonie d'ouverture
- Cours d'anglais et de mathématiques
- Pratique et compréhension des chants
- Cours sur les arts traditionnels
- Sports, compétitions
- Enseignement général
- Exercice simple
- Apprentissage pendant les soirées culturelles
- Sensibilisation à la conception d'une conversation, d'un discours
- Promenade pour aller se laver
- Divertissements variés
- Projection de documentaires sur les ressources forestières et sur le développement des enfants

Ramassage des enfants et raccompagnement chez eux

Les enfants de Kundalathur, Pallavadi, Pallakannur, Vellichannur ont participé au programme qui s'est tenu à Kundalathur, situé de 15 à 25km des autres villages. La rareté des transports a été un facteur limitant pour la mobilité des enfants. Ils ont été rassemblés à un point donné et de là, les rickshaws sont venus les chercher. Il a été fait de même pour les ramener chez eux le dernier jour.

Programme en détails

- Les enfants ont trouvé l'apprentissage de l'anglais et des maths difficile. Ainsi les professeurs d'anglais et de maths de leurs écoles ont été invités comme enseignants référents.
- Une pré-évaluation en connaissance générale a été faite. Les résultats étaient très mauvais. Il a donc été décidé de mettre en place un cours de connaissance générale tous les jours.
- Leur connaissance socio-sanitaire et environnementale étant médiocre, un cours a été mis en place pour améliorer leur niveau.
- Ils ont suivi une formation sur les arts populaires tribaux, ils ont appris les chants, les danses folkloriques, comment raconter des histoires par le biais du théâtre de rue.
- Selvi Devi, une élève du centre de Suvasam à Somasipadi leur a enseigné le chant tous les jours. Grâce à ces chants, ils ont eu une approche de l'exploitation dans cette société, de l'économie et de la politique. Les droits des enfants et leur protection ont été abordés par des chants de conscientisation. Les enfants étaient à l'aise en chantant de courts chants illustrant l'exploitation et la prévention de la violation des droits de l'homme.



Le bain des enfants

Ces enfants ne se lavent pas tous les jours. Ils ont appris sur leur hygiène corporelle comme la coupe des ongles, le lavage des mains avec du savon et l'importance de se laver régulièrement. Ils ont reçu du savon et de l'huile (utilisée pour les cheveux) pour qu'ils aillent se laver à la rivière.

Propos motivants

Les enfants n'étaient pas intéressés par les études et l'autodiscipline. Des messages motivants ont été passés sur la motivation et l'inspiration, l'autodétermination, l'incitation à la motivation et les circonstances de la motivation.

Programme audiovisuel

Les enfants ont visionné le documentaire sur les ressources naturelles. Les arbres ont été coupés par des gens et par d'autres individus antisociaux. L'importance de préserver les forêts et l'importance de laisser grandir les arbres ont été soulignées dans ces documentaires. Après la projection, une discussion a eu lieu. Ils ont aussi visionné le documentaire sur le développement de l'enfant dans son ensemble.

Sports / Compétitions

Afin de supprimer leur complexe d'infériorité et le sentiment de fatalisme, nous avons organisé de nombreux concours et divers spectacles après qu'ils aient été formés. Chaque enfant a participé à différents événements et nous avons veillé à ce que chaque enfant reçoive au moins un prix.

Participation de la communauté tribale et des autres

Différentes parties prenantes ont participé à ce programme qui comprend des représentants du gouvernement, des chefs tribaux (ooraan), des parents d'enfants tribaux, des élèves de 3e et 2nd travaillant comme bénévoles pour aider les enfants. Les enfants du CP au CM2 ont participé à ce programme.

La nourriture

Tous les enfants ont pris le petit-déjeuner, le café au lait en milieu de matinée avec des collations, le déjeuner, le goûter et le dîner. Ils ont pris aussi des légumes, des fruits, des œufs, et des légumineuses. Les enfants n'ont jamais eu autant de nourriture nutritive que pendant ces 3 jours.

Conclusion

Nous avons commencé les cours du soir dans cinq villages tribaux. Les enfants sont venus de tous les villages à l'exception de Kallipara. En effet, tous les villageois, y compris les enfants ont émigré au Kerala à la recherche de moyens de subsistance. Ces enfants sont astreints au travail. Début avril ils avaient quitté le village pour y revenir fin juin ou début juillet. Chaque année, c'est une pratique courante. Nous espérons et prions que lorsque nous organiserons un programme similaire en mai 2013, nous compterons les enfants de Kallipara parmi les participants.

Le troisième jour, les enfants ont refusé de rentrer à la maison et ont insisté pour passer tout l'été dans ce camp. C'est la première fois qu'on les traitait ainsi et ils nous ont demandé en pleurs que nous devrions organiser un programme similaire chaque année. C'est notre première expérience dans les collines de Jawadhu. Ce programme n'est pas profitable aux enfants seulement mais bien à toute la communauté.

R.L. Rosario
Directeur – POPE

2.1.2 Cours du soir (2012 – Versés 3 692 €)

Nous avons pu aider 10 centres de cours du soir dans les 10 villages suivants : Somasipadi, Vedanatham, Iyankunnam, Kanalapadi, Vazhuthalankuam, Kolathur, Arumpackam, Poackunam, Aranji et Kazhikulam. En tout 344 enfants peuvent bénéficier de ce programme.

Les enfants dalits ne peuvent pas se débrouiller avec le nouveau programme scolaire, à moins qu'ils bénéficient d'une aide complémentaire comme les cours de soutien scolaire. De plus, ces enfants ne vivent pas dans un milieu propice aux études. Grâce aux instituteurs ces enfants apprennent mieux, ils s'expriment plus facilement, leurs connaissances s'élargissent, leur niveau général progresse, ils participent aux activités extrascolaires et aux compétitions entre les différents villages et ils développent leur créativité. Les enfants qui viennent aux cours du soir obtiennent de bonnes notes et peuvent rivaliser avec les autres enfants en classe. Ce programme a tout intérêt à continuer.



Durant le mois d'octobre, un jour a été entièrement consacré à l'apprentissage dans la joie au centre de Thallakulam. M. Rajarathanm de Madras qui est un des fondateurs des parlements d'enfants au Tamil Nadu et spécialiste dans l'apprentissage participatif était tout à fait l'expert requis pour ce programme. Environ 500 enfants ont participé à cette formation. Il a présenté les techniques de l'apprentissage dans la joie grâce à des jeux et exercices. Il a donné un cours de valeur via le micro-enseignement.

Les dépenses correspondent à la rémunération des instituteurs et du coordonateur de ce programme, aux achats de fournitures scolaires, équipement sportif, uniformes, et récompenses.



Ce programme de cours du soir est bien accepté par les enfants, les parents et les instituteurs. Un lien a été établi entre le programme des cours aux enfants, le parlement des enfants dalits et le programme de développement des femmes au niveau de la communauté. L'intervention éducative est une activité puissante avec de multiples effets dans le domaine de l'autonomisation des Dalits.

2.1.3 Formation sur ordinateur pour les enfants de Suvasam et les Parlements d'enfants (2012 – Versés 1912€)

Les 15 enfants du centre de Suvasam ont bénéficié du programme de formation sur ordinateur. Les plus jeunes jouent aux jeux et les plus vieux apprennent les applications informatiques.

240 enfants des Parlements d'enfants apprennent également les applications informatiques pendant les week-ends et les autres congés.



A cause d'une coupure d'électricité, la formation s'est poursuivie sur un PC portable.

Depuis cette année, le gouvernement du Tamil Nadu offre un ordinateur gratuit aux étudiants de terminale. Les enfants des parlements pourront exploiter au maximum les outils de l'ordinateur quand ils seront en âge d'en recevoir un.

2.2 Programme des droits des Femmes (2012 – Versés 1800€)

Les femmes Dalits du bloc de Kilpennathur ont été organisées en groupes. Ces groupes de femmes ont reçu des cours sur les droits des Femmes aux centres de Suvasam et Thallakulam. Au cours de cette période elles ont été formées sur :

- Les droits fondamentaux reconnus par la constitution indienne,
- Le droit d'être informée, le droit à la terre, la terre des Dalits et les droits des Femmes,
- La législation sociale pour promouvoir le bien-être des femmes et des enfants,
- Le non-respect de la législation interdisant la pratique de la dot,
- La loi sur l'éradication du travail des enfants,
- La loi de l'assistance aux personnes âgées,
- La loi sur le salaire minimum,
- La loi sur les exactions contre les Dalits et Tribus.

Des forums sur les droits des femmes ont été organisés dans les villages pour identifier et réduire la violation des droits des femmes en mettant en place une stratégie de création de sensibilisation et d'une éducation au sein de la communauté.



Une journée de formation intensive a été organisée pour toutes les femmes sur les problèmes qu'elles peuvent rencontrer. Des avocates, des assistantes sociales du Gouvernement et des femmes activistes ont offert leur expertise. 60 femmes ont pu participer à cette journée. Le résultat de cette journée est qu'elles peuvent maintenant élever leur voix sur les programmes de développement et de santé existants pour leur village. Les femmes sont parties prenantes dans les décisions à la maison comme dans la société. Les capacités des Femmes pour analyser et résoudre les problèmes sont croissantes. Elles ont pu exercer leurs droits pour soulever des questions, demander des éclaircissements et exprimer des requêtes aux assemblées villageoises, aux conseils municipaux et centres publics sanitaires. Quand les avantages leur sont refusés, elles interpellent la mission nationale pour la santé en milieu rural (NRHM) implantée dans les centres publics sanitaires.

2.3 Le voyage de Rosario (2012 – Versés 700€ - Avion + visa)



Rosario est venu en Europe du 21 mars au 22 avril. Ce n'était pas des vacances ! Le 23 mars il s'est rendu à une conférence à Morlaix. Il a pu échanger avec des personnes très intéressées par la condition des Dalits. Il a aussi apprécié le paysage breton et a compris enfin ce que voulait dire le mot « Printemps », tout était vert tendre et les jonquilles pointaient à l'horizon. Il a aussi compris ce qu'était une marée, voir l'eau se retirer avec force et revenir soudainement.



Le lendemain Cécile (notre nouvelle Présidente) l'attendait à Lille. Ils ont rencontré un groupe de scouts ainsi que quelques paroissiens à Bailleul petite ville des Flandres françaises : une conférence avait été organisée dans le cadre des dimanches de l'aveugle avec le soutien précieux de l'abbé Jérôme avec lequel Rosario avait partagé le repas, Rosario est toujours étonné de la simplicité des contacts que nous avons avec nos prêtres de paroisse et a bien apprécié ce moment.



L'après-midi a été l'occasion de s'aérer pour découvrir les monts de Flandre et visiter un élevage de vaches laitières à l'heure de la traite et à la veille de leur première sortie après l'hiver : des rythmes de saisons inconnus en Inde. Une conférence privée en soirée réunissant des gens ayant déjà voyagé en Inde mais pas bien au courant des questions de castes lui a permis encore une fois de répondre à toutes ces questions que nous nous posons sur cette société si différente de la nôtre. Un bon temps d'échange et d'ouverture au monde.

Puis il a enchaîné avec la Belgique, le Luxembourg, l'Alsace, Lausanne, Genève où il a revu Guillaume Pfeiffle de l'ONU rencontré un an auparavant à New Delhi avec la rapporteuse spéciale sur les défenseurs des droits de l'homme. Puis en route pour Lyon, Tours et Paris.



Là on souffle un tout petit peu. Le 10 avril nous sommes accueillis au sein de l'association Mosaïques.9 par les responsables Colette Faillenot et Agnès David (Sœur de Cécile). Après de brèves présentations Rosario répondra aux nombreuses questions des dames présentes ce jour-là. Elles portent beaucoup sur la condition de la femme. Nous finirons autour de thé et gâteaux. Mosaïques.9 est un espace où sont mis en place des activités pour et avec des personnes, des familles de différents horizons, des projets avec des familles de différentes cultures et religions. Les enfants bénéficient de soutien scolaire, les adultes peuvent y apprendre le français. La richesse de cette association est que les adhérents sont acteurs, c'est eux qui décident du programme et l'organisent. C'est comme cela que Rosario a été invité pour témoigner de sa vie.



ASCAIN



Auguste Sein et RL Rosario, lors de la rencontre-débat, vendredi 13 avril. PHOTO A. D.

La cause des Dalits de l'Inde

La salle Bil-Toki était pleine à craquer, vendredi 13 avril, pour écouter RL Rosario parler de la condition des Dalits en Inde. Lui-même dalit, cet avocat de formation défend depuis vingt-cinq ans la cause des « Intouchables » au travers de l'association Pope (People organisation for planning and éducation) qu'il a créée.

Précédé d'un diaporama aux images éloquentes sur les conditions de vie des Dalits, son exposé a été suivi de nombreuses questions, la traduction de l'anglais au français étant assurée alternativement par Auguste Sein et Christiane Hegoas.

Comme en famille

« Ici, je suis traité comme quelqu'un de normal. Ce que je ne serai jamais dans mon propre pays » confiait Rosario à la fin de son propos. « Ici », désignant aussi ce coin du Pays basque où il se retrouve comme « en famille ».

Une belle histoire qui remonte à son premier séjour en 2004, alors qu'il était venu pour accompagner Auguste Sein (1) qui rendait visite à sa famille à Urrugne et où Rosario avait eu l'occasion de rencontrer plusieurs Azkaindars.

Un ancrage local qui explique

aussi pourquoi, après plusieurs étapes en Bretagne, à Lille, en Belgique, au Luxembourg, en Alsace, à Lyon - et avant Paris, où il fera une conférence cette semaine - cet avocat des Dalits avait inscrit Ascain dans le périple de son nouveau voyage.

La deuxième partie de la soirée était présentée par Christiane Hegoas, originaire d'Urrugne et secrétaire de Souffle du Sud.

Cette association, partenaire de Pope, a entre autres permis de financer, grâce au don fait lors des obsèques de Maité Larroquet, l'achat d'une parcelle de terrain à Thallakulam, en Inde.

En ce lieu qui porte désormais le nom de cette Azkaindar, une maison de formation pour les femmes Dalits a été construite. Un centre de scolarisation, un collège technique et un hôpital rural y ont depuis vu le jour.

Annie Dumay

(1) Auguste Sein, Petit frère de Jésus en Inde, a travaillé avec Rosario et vécu parmi les intouchables pendant deux ans.

Le Souffle du Sud : contact : chrishgoas@hotmail.com
Blog hébergeant les nouvelles de Pope : <http://indioanai.unblog.fr>

Le lendemain nous descendons au Pays Basque.



Le 12 avril matin, Mizel Jorajuria, fondateur de l'association INDIO ANAI et du blog du même nom qui héberge quelques uns de nos textes, nous a ouvert sa classe de basque de CM2 à Saint Pée sur Nivelle. Avant de nous accueillir, ses élèves avaient visionné le petit film sur les conditions de vie des Dalits « I'm a Dalit, how are you? »



Ceci a suscité multiples questions et réactions. Nous leur avons également présenté les programmes de POPE concernant les enfants et en particulier les parlements des enfants, comment se déroule une journée d'un enfant dalit.



Rosario a répondu à toutes leurs questions et pour détendre l'atmosphère, il leur a fait découvrir l'écriture tamoule (126 lettres) et leur a appris quelques mots ainsi que les mots dont la prononciation et le sens sont similaires en basque et en tamoul. Nous avons partagé quelques pâtisseries indiennes avant de nous quitter. Mizel nous dira que le sujet les avait interpellés, car quelques jours après ils en parlaient encore.



Le soir nous avons été accueillis par Françoise et Bernard Durand de l'association Samata à Saint-Jean-de-Luz. Eux aussi connaissent Rosario depuis son 1^{er} voyage en 2004 et ne manquent pas de lui rendre visite à chacun de leurs voyages en Inde. Le profit de leurs œuvres artistiques et de leurs cours de yoga est partagé entre plusieurs associations en Inde dont POPE fait partie. Bernard nous a montré son atelier et ses belles aquarelles et Françoise a présenté Rosario aux membres de l'association et tous les moyens qu'il met en œuvre pour mettre fin à cette discrimination. Pendant le pot de l'amitié l'association lui a remis une enveloppe pour continuer dans la lutte, là aussi il a pu sentir l'écoute et le soutien nécessaires dans sa vie de tous les jours.



Le lendemain soir Mizel et ses amis avait organisé une conférence sur les Dalits à Ascain pour que Rosario puisse témoigner de la vie quotidienne des Dalits.

Cette soirée était aussi un peu spéciale car elle réunissait à nouveau au Pays Basque l'équipe Indio Anai, Austin dit Anand (le cousin de Christiane), Rosario et Christiane ce qui n'était pas arrivé depuis 2004 le tout début de notre alliance. Spéciale aussi car c'était la première fois que Rosario s'exprimait en public au Pays Basque. Pays Basque cher à son cœur car il le considère comme son foyer. Après la projection du petit film « I'm a Dalit. How are you? », film saisissant sur les activités et conditions dégradantes des Dalits, Christiane a pu présenter notre association Le Souffle du Sud et les activités de POPE.



Ensuite Austin a pu assurer avec brio la traduction du long message de Rosario (hé oui Rosario est avocat, alors quand on appuie sur le bouton, c'est parti ! C'est dur de l'arrêter...).

Un peu plus de 80 personnes (les donateurs du coin, les amis, les amis des amis, la famille et des anonymes) sont venues écouter Rosario. On



avait dit à Rosario que les précédentes conférences organisées par Indio Anai se finissaient toujours en chansons, mais ce soir nous avons été assaillis de questions jusqu'au bout de la nuit tout en dégustant les plats préparés par nos amis tortillas, tartines de poêlée de champignons (cueillis et cuisinés par Jean-Marc), charcuterie, fromage de brebis, pâtisseries. Enfin nous avons fini dans la convivialité et dans une très bonne ambiance après avoir abordé des sujets graves. Nous remercions la ville d'Ascain d'avoir mis à notre disposition la salle Bil-toki et un grand merci à Dominique et Mizel, Christine et Jeannot, Pantxo et Mathilde, Claudine, Lierni, Claude, Inaxio et Jean-Marc de INDIO ANAI à l'initiative de cette belle soirée. Non seulement ils ont relevé les manches mais également mis la main au portefeuille.



Tous ces bons moments ont pu être immortalisés par Séverine Dabadie photographe etoureuse de l'Inde et par Pierre Hegoas (le Père de Christiane) avec sa caméra. Nous les en remercions également.

Annie Dumay, correspondante de Sud-Ouest pour Ascain avait préparé le terrain en publiant un article quelques jours avant la conférence. Elle est venue écouter Rosario et a refait publier un article l'issue de cette rencontre. Nous remercions Annie pour avoir fait entrer la vie des Dalits dans les foyers du secteur.



Merci à ceux qui ont fait passer l'invitation et à tous ceux qui se sont déplacés pour entendre le témoignage de Rosario sur les conditions de vie de ses frères les Dalits. Nous vous remercions chaleureusement pour votre générosité car nous avons pu, avec les 1430 euros de dons, continuer à soutenir les programmes de POPE.

Le dimanche 15 avril, le Père Mikel Epalza cédait sa chaire à Rosario lors de la messe de 9h à Sokoá. Austin était à ses côtés pour traduire les paroles de Rosario. Ce dernier a saisi cette occasion pour remercier les premiers bienfaiteurs des environs (lors du tsunami) et les fidèles donateurs. Il a aussi exprimé ses liens fraternels avec Mikel depuis leur première rencontre et sa foi au Christ qui lui permet de tenir et de continuer dans sa tâche colossale. Leurs rencontres sont à chaque fois des échanges profonds. Mikel connaît bien le désarroi des personnes bafouées, il est aumônier des gens de mer du Pays Basque et le fondateur du foyer maritime à Bayonne, rien n'était prévu pour tous ces marins locaux ou de passage venus du monde entier. Ces 2 hommes se comprennent parfaitement, ils ont chacun leur mission humanitaire qui requiert les mêmes qualités ; ce sont des artisans de la paix, des médiateurs et font réfléchir les gens pour qu'ils agissent par eux-mêmes. Ils peuvent compter sur ces deux là, ce sont des piliers.



Nous revoilà à Paris. Le 19 avril, nous allons avec Agnès Muller d'ASIA à la rencontre de **Denis Viénot secrétaire général de Justice et Paix** et de Julien Motte. Rosario a pu exposer la **situation des Dalits chrétiens** ainsi que son combat pour la **reconnaissance de la dignité humaine des Dalits**. Nous les remercions de nous avoir accordé un peu de leur temps. Dans un prochain rapport nous exposerons les problèmes que rencontrent les Dalits chrétiens, car ils sont doublement discriminés.



Ensuite nous filons chez un autre partenaire de POPE, **Voyager Autrement**, qui à l'initiative d'une amie de POPE, Florence Grenot artiste peintre de Lyon, a prêté une salle pour que Rosario puisse témoigner de la vie des Dalits et de l'injustice qu'ils subissent. Marianne Didierjean, responsable de Voyageur Autrement, a ouvert la soirée par quelques mots d'accueil, Christiane a présenté les



partenaires français présents dans la salle et à l'aide d'un diaporama a présenté les activités de POPE, Agnès a traduit avec brio les propos de Rosario. Voyageur autrement est une agence de voyage solidaire. Elle fait découvrir les pays du côté touristique mais du côté de la vraie vie aussi. En visitant les différentes associations locales les voyageurs curieux découvriront les actions menées sur place. POPE a déjà reçu ces voyageurs, certains étaient présents ce soir. La finalité est une **ouverture au monde du développement** et de la **solidarité internationale**. Cette soirée a aussi permis aux partenaires de POPE de faire connaissance.

Le 20 avril nous irons avec Agnès Muller à Saint-Denis rencontrer **Cécile Leuba chargée de plaider à Terre des Hommes**. Rosario y exposera son combat, les problèmes des Dalits et mentionnera le réseau d'avocats qu'il a mis en place pour intervenir dans tout le Tamil Nadu.

Voilà le marathon de Rosario en Europe cette année. Nous vous avons avertis que ce n'était pas des vacances. Notons quand-même qu'entre tous ces rendez-vous il a pu revoir ses amis, faire de nouveaux contacts. Nous n'avons pas pu satisfaire toutes les demandes, nous pensons que vous comprenez. Le temps dira si toutes ces graines semées ont germé.

2.4 Invitation de Voyageur Autrement

Le 29 juin 2012, Voyageur Autrement, nous a invités à participer à une exposition en plein air à la Pagode du Bois de Vincennes. Nous avons partagé le stand avec ASIA, Agnès Muller ayant fait le déplacement depuis l'Alsace. Des amies sont venues nous aider pour la vente des foulards, sacs de couchages, cartes...



Christiane à la vente



Danielle en pleine lecture



Agnès, à droite, lors d'un débat.

C'était une très belle réunion, très bien organisée avec débats, quizz, dîner et spectacle. C'était l'occasion de faire connaissance avec d'autres associations œuvrant aussi pour l'Étranger. Mais malheureusement nos yeux étaient rivés sur le ciel, car menaçant. Ceci a limité le nombre de visiteurs et donc des ventes = 245€.

Ceci clôt notre bilan 2012.

3. Les communautés tribales

En cette 25^e année d'existence, POPE a voulu élargir son aide aux communautés tribales, communautés également exploitées et discriminées. Si les moyens le permettent il souhaiterait apporter son soutien pour améliorer le statut socio-économique et sanitaire de 5 hameaux dans le canton de Jawadhu. Ces hameaux sont Kundalathur, Palavadi, Vilichanoor, Palakkanur, Kallipparaj et représentent 1178 habitants. Le choix s'est porté sur ces 5 villages en raison de leur éloignement de la route principale (à plus de 5 km de marche à l'intérieur des terres), les populations sont pauvres, il n'y a pas d'infrastructures de développement, le taux de scolarisation est faible et le taux d'abandon scolaire est très élevé, il y a de mauvaises pratiques en matière de santé, le taux de conscientisation est faible et le taux de suicides dus à la misère est élevé.

Pour améliorer leurs conditions de vie, POPE voudrait :

- apporter un soutien éducatif alternatif pour au moins **150 à 200 enfants** dans le cadre de programmes de développement des enfants, en augmentant le taux de fréquentation des écoles de 20% et en réduisant l'abandon scolaire de 20%,
- créer une prise de conscience parmi la communauté tribale, sur les aspects socio-économiques, sanitaires, et environnementaux,
- organiser un programme pilote d'au moins 5 clubs de fermiers pour le développement de la sécurité alimentaire.

⌘ ⌘ ⌘

Présentation des tribaux.

Les Malayalee (Mala veut dire collines, et yalee dirigeants) « Dirigeants des Collines » sont une des tribus primitives de l'Inde, vivant dans les collines de Jawadhu et Karyan du Tamil Nadu. A Keel Cheppli, on peut trouver des maisons en pierre, datant de plus de 5000 ans. Les Jawadhu Hills s'étendent sur les Districts de Vellore et de Tiruvannamalai. Environ 80 000 personnes vivent dans la zone des Jawadhu Hills. 98 % d'entre elles appartiennent à la communauté tribale, et 2 % sont d'autres castes, principalement des dalits et des vanniyaars. Les collines s'élèvent entre 750 et 920 mètres au-dessus du niveau de la mer. Ces collines sont fameuses pour le bois de Santal, de Tek, et de bois de rose, ainsi que pour différentes espèces végétales. Dans les forêts, il y a de nombreux animaux, tels que des éléphants, des buffles, des singes, des renards, et des daims. Il y a 3 routes menant aux collines, l'une de Vellore, l'autre d'Alanhayam, et une autre de Tiruvannamalai. De la route principale, on doit marcher entre 3 à 10 km pour atteindre les hameaux. Il ya 11 panchayats¹ et 229 hameaux dans un rayon de 150 km².

Problèmes sociaux

L'âge moyen du mariage des garçons est de 15 ans, et celui des filles de 13 ans. Les rapports sexuels pré-maritaux, la fugue, les partenaires sexuels multiples, le sexe extra-marital sont communément acceptés, ce qui conduit à de nombreux problèmes sociaux et sanitaires. Environ 70 % des tribaux sont illettrés. Les mariages se font exclusivement à l'intérieur de la communauté. Tout mariage avec un membre d'une autre caste mène immédiatement à l'exclusion de la communauté, les contrevenants seront traités comme des hors la loi. La religion des tribus est l'hindouisme, et toute conversion est strictement interdite. Tous les contrevenants seront immédiatement exclus de la communauté. Personne ne se rendra plus dans leurs maisons, même pour les décès et les naissances.

Problèmes éducationnels

Les enfants doivent marcher environ 5 km pour atteindre l'école primaire. A cause de cet éloignement, le taux de scolarité est bas et le taux d'abandon scolaire élevé. Très peu d'enfants étudient au-delà de la 8^{ème} standard (4^{ème}).

L'éducation des filles est négligée. Même les personnes éduquées n'ont pas d'emploi dans les collines, ce qui ne motive pas les générations futures à étudier.



¹ (Panchayat : Conseil local de très ancienne tradition dans les villages du Népal et de l'Inde, chargé du développement rural).

Problèmes économiques

Environ 80 % des populations tribales vivent en dessous du seuil de pauvreté (moins de 1 dollar par jour). L'agriculture est leur activité principale. La culture à base d'eau de pluie est possible. Mais, il n'y a pas de barrages pour la récupération de l'eau de pluie, et de ce fait l'eau est un problème majeur pendant l'été.

De ce fait, la population vit en zone tribale six mois par an, et migre vers les états voisins durant les six autres mois de l'année pour gagner de quoi vivre. Du fait de la migration, les familles sont souvent éclatées.

Des prêteurs d'argent viennent de Vellore, Tirupathy et de Tiruvannamalai pour prêter de l'argent à des taux exorbitants. De nombreux tribaux fabriquent de l'alcool illicite à domicile (arrack). Plus de 80% des adultes ont une addiction à l'alcool, et dépensent tout leur argent dans la consommation d'alcool. C'est un des facteurs majeurs de la pauvreté chez les tribaux.

Problèmes de santé

Plus de 70 % des adultes ont des maladies vénériennes, hommes et femmes. Les infections de l'appareil reproducteur sont un des problèmes majeurs de santé chez les femmes.

80% des enfants sont malnutris. Le taux de mortalité infantile et le taux de mortalité maternelle est environ 5 fois plus élevé que la moyenne nationale. Les guérisseurs traditionnels jouent un rôle important. Leurs pratiques de santé et leurs agissements sont nocifs. Le gouvernement est au courant de ces problèmes de santé et a débuté un projet sanitaire. Mais ce projet a échoué du fait de la non disponibilité de médecins qualifiés dans les centres de santé primaires. Presque 100% des femmes sont anémiques. L'anémie des femmes enceintes, et les accouchements à domicile sont des causes majeures de l'augmentation du taux de mortalité des enfants et des femmes.

Les maladies transmissibles telles que diarrhées, jaunisses, fièvres typhoïde, maladies vénériennes, maladies sexuellement transmissibles, tuberculose, HIV / SIDA... sont principalement dues à l'ignorance des mesures préventives et à l'hygiène insuffisante, ainsi qu'aux problèmes d'évacuation des eaux usées. Ceci peut être contrôlé et prévenu par une éducation sanitaire adéquate. Une étude récente, menée par le Christian Medical College de Vellore, indique qu'environ 30% des adultes de plus de 35 ans souffrent de diabète. Ceci est principalement dû à l'alcoolisme, et au manque d'activité physique. Environ 70% des nouveau-nés pèsent moins de 2,5 kg à la naissance. Plus de 80% des femmes enceintes n'ont pas l'augmentation de poids de 10 kg requis au terme de leur grossesse. La couverture vaccinale est d'environ 50% chez les mères et les enfants de moins de 5 ans.

Augmentation du taux de suicides

Le taux de suicide a énormément augmenté cette dernière décennie, du fait de la faim induite par la pauvreté, le chômage, l'alcoolisme, la désorganisation des familles, et les flux migratoires.

Problèmes environnementaux

Les épaisses forêts ont été coupées par les populations tribales locales avec l'aide des politiciens. Les gens n'ont pas conscience de l'importance des plantations d'arbres et coupent les arbres pour le bois de chauffage. Ils ne connaissent pas d'énergie alternative.



Violations des Droits de l'Homme

De graves violations des droits de l'Homme existent dans les communautés tribales. Les tribus ne sont pas conscientes des lois suivantes :

- Loi de prévention des atrocités contre les tribus répertoriées et les castes répertoriées (dalits).
- Droit d'être informés, selon la loi de l'information
- Loi des 100 jours de travail minimum assurés par le gouvernement
- Loi de prévention du travail des enfants.
- Les abus sexuels des femmes sur les lieux de travail.
- Les violences sociales et domestiques à l'encontre des femmes.
- Liberté d'expression / liberté de religion.
- Le droit à l'éducation, le droit à la sécurité alimentaire, et à la satisfaction des besoins de base.
- Lois sur l'environnement et sur le développement des forêts.

Comme les populations tribales n'ont pas accès aux médias, il y a un réel besoin de prise de conscience des mesures en leur faveur. Au vu des problèmes ci-dessus, il y a des besoins spécifiques pour améliorer le niveau de vie et la qualité de vie de ces personnes.

4. Suite de la visite du Rapporteur Spécial des Défenseurs des droits de l'homme à New Dehli le 21 janvier 2011



Madame Margaret Sekaggya avait parcouru 5 Etats de l'Inde en compagnie de Guillaume Pfeiffle du Haut Commissariat aux Droits de l'Homme de l'ONU à Genève.

A la suite de l'enquête sur la situation des défenseurs des droits de l'Homme, des consultations avec les Défenseurs (dont Rosario faisait partie), des rencontres avec les représentants de l'Etat, un panel de la société civile, la presse, les représentants d'agences de l'ONU et des membres du corps diplomatique, Mme Sekaggya a rendu son rapport le 6 février 2012.

Nous ne retiendrons ici que les remarques faites sur les Défenseurs des Dalits, ce qui est le cas de Rosario.

Suite à sa visite en Inde en 2011, le Rapporteur spécial des Nations unies sur les défenseurs des droits de l'homme a publié un rapport mettant l'accent sur la situation dramatique des défenseurs des droits de l'homme et des droits des Dalits.

Elle a consacré un sous-chapitre entier de son rapport pour insister sur la situation inacceptable rencontrée par les défenseurs des droits de l'homme des Dalits en raison des menaces et des graves violations des droits de l'Homme fondées sur la discrimination de caste et les systèmes défaillants de la justice.

« Les militants pour les droits des Dalits luttent pour la promotion et la l'application des droits civils, politiques, économiques, sociaux et culturels des Dalits. L'éventail des violations des droits de l'homme dont ils sont victimes est épouvantable », écrit le rapporteur spécial.

Elle exprime son admiration devant le travail et le courage de ces défenseurs dans la réalisation de leurs activités et détaille les violations clés auxquelles ils sont confrontés :

« Les défenseurs des droits des Dalits font face, entre autres, aux menaces de mort, aux coups et insultes fondées sur la caste dans les lieux publics, à la destruction directe ou indirecte de leurs biens objets et aux fausses accusations portées contre eux, tout ceci émanant des gens de caste. »

« En ce qui concerne la police et les fonctionnaires de l'Etat, les défenseurs des droits des Dalits auraient souvent vu leurs plaintes non enregistrées mais à la place ont été inculpés dans des affaires de faux avec la complicité de la communauté de caste dominante. Ils ont également fait l'objet de disparitions forcées, d'agression physique, de détention arbitraire, se sont fait traités d'agitateurs, de révolutionnaires et d'antinationaux. Ils ont également été victimes de violation de leur privée et placés sous surveillance. »

« En ce qui concerne les autres organisations de la société civile, les défenseurs des droits des Dalits ne bénéficient pas souvent de soutien pour leur cause et sont plutôt incités à aborder les questions générales. Certains ont été menacés de mort, par oral ou par écrit. »

« Enfin, en ce qui concerne les membres de la famille et de la communauté, les défenseurs des droits des Dalits sont parfois poussés à abandonner leur travail dans la crainte d'intimidation et / ou de représailles de la caste dominante,

ou à exercer des activités rémunérées en raison de leur situation financière catastrophique. Par exemple, les parents d'un militant dalit, ont essayé de le convaincre de renoncer à son travail parce qu'ils avaient reçu des menaces de la caste dominante, déclarant qu'il serait tué s'il continuait ses activités. La police a arrêté plusieurs personnes qui ont plus tard été libérées sous caution et doivent encore être inculpées. Ces mêmes auteurs continueraient de menacer la famille, exhortant le militant à retirer sa plainte. »

Le Rapporteur spécial est particulièrement préoccupé par le sort des femmes défenseurs des droits des Dalits qui font face à la violence sexiste, ou à des restrictions concernant leur travail sur la base de leur caste et le sexe.

Sur un plan général, Mme Sekagya conclut que :

Les autorités gouvernementales, y compris les forces de sécurité et le système judiciaire et les commissions des droits de l'homme, aux niveaux central et étatique, doivent faire beaucoup plus pour assurer un environnement sûr et propice pour les défenseurs. La pleine responsabilité pour les violations contre les défenseurs est une priorité absolue et que les coupables doivent être traduits en justice de façon systématique.

Ses recommandations prévoient qu'une attention particulière doit être accordée par toutes les autorités aux défenseurs des droits de l'homme des Dalits et qu'une loi sur la protection en mettant l'accent sur les défenseurs faisant face à de plus grands risques, élaborée en consultation et de manière constructive avec la société civile et sur la base des conseils techniques des départements compétents des Nations Unies, devrait être adoptée. Elle recommande également que la loi relative aux contributions étrangères, qui impose des restrictions inutiles sur les ONG des droits de l'homme, doit être sérieusement révisée ou abrogée.

Ce rapport peut être qualifié de document historique car il est très explicite et donne des recommandations fermes sur la situation générale des droits de l'homme en Inde.

Tout n'est pas réglé après ce rapport mais le fait d'avoir témoigné en janvier 2011, les rencontres de Rosario avec Guillaume Pfeiffle et certains de ses confrères, chargés des mandats de la liberté d'expression, de la discrimination envers les minorités lors de ses voyages en Europe permettent un échange bilatéral. Au début de ce mois de décembre il a averti l'ONU des événements dramatiques intervenus à Dharmapuri le 7 novembre dernier et des dispositions prises que nous vous exposons maintenant. Grâce à ces liens, Rosario continuera à mettre en lumière, aux niveaux national et international, toutes les irrégularités, injustices et exactions commises envers ses frères.

5. Une catastrophe humaine parmi la colonie dalit dans la région de Dharmapuri

Voici le rapport de Rosario, inséré dans le site de POPE, vous pourrez voir plusieurs photos du drame qui se passent de commentaires.

Suite à cette annonce un donateur nous enverra 500 euros pour aider les habitants victimes de ce drame.

⌘ ⌘ ⌘

VIOLENCE ENVERS LES DALITS EN INDE

Introduction

En Inde, le mariage inter-castes est juridiquement permis si la mariée est âgée au moins de 18 ans et si l'époux a au moins 21 ans. Mais un tel mariage est socialement inacceptable. Les parents et les beaux-parents n'hésiteront pas à tuer la mariée et le marié nouvellement unis. Dans de nombreux cas, ils ont été séparés par la force et un mariage arrangé a été réorganisé selon la tradition. Pattali Makkal Katchi (PCM), un puissant parti politique fondé sur les castes (Gounder Vanniyar) du nord du Tamil Nadu a fermement condamné le mariage entre castes, c'est-à-dire des garçons ou filles de leur caste avec des garçons et des filles dalits. Si de telles choses arrivent, le secrétaire du parti au niveau régional et ses hommes de mains interviennent et séparent le couple, et s'ils échouent ils commanditent et élaborent des calamités parmi les Dalits.

Un mariage d'amour hors caste entre Elavarasan et Divya

Elavarasan un garçon dalit âgé de 23 ans, fils de M. Elango de la colonie Natham (village dalit), est tombé amoureux de Divya âgée de 21 ans, élève infirmière, fille de M. Nagaraj Gouner du village Chellankottai, vivant à 100 mètres de la colonie dalit. Puisque toutes les tentatives d'organisation du mariage avec le consentement de leurs parents ont échoué, ils se sont mariés le 14 octobre 2012 et ont obtenu la protection de la police. Ainsi protégés ils se sont installés dans un endroit inconnu des autres. Les parents de Divya ont accepté ce mariage en leur demandant de vivre ailleurs et de ne pas venir dans leur maison pour quel que motif que ce soit à cause de la pression de la société. Ainsi ils sont devenus hors la loi.

La réunion des aînés du village et le suicide du Père de la jeune mariée

Immédiatement les sages du village de Chellankottai, le président du conseil municipal et les autres membres de la communauté Vanniyar Gounder ont demandé au Dalit, M. Elango de renvoyer Divya à M. Nagaraj et de dissoudre ce mariage. Les parents dalits et les autres Dalits de la communauté ont refusé leur offre. Dans ces circonstances les membres du parti PMK ont maltraité et insulté M. Nagaraj le père de Divya et ont insisté pour qu'il se suicide. Acculé à cette situation tellement humiliante, M. Nagaraj s'est suicidé le 7 novembre 2012.

Le désastre

Le corps du défunt M. Nagaraj Gounder a été apporté dans la colonie dalit après avoir été gardé devant la maison du marié. A cet instant, les membres du PMK et de la caste Vanniyar Gounder se sont réunis et ont mis le feu en lançant des cocktails Molotov, des bouteilles d'huile caustique sur les maisons appartenant aux Dalits. 272 maisons ont été brûlées. Les membres de la Vanniyar ont pris le contrôle de 2 magasins de rationnement. Six barils de kérosène ont été réquisitionnés dans le stock du magasin et ont servi à cette catastrophe planifiée.



Ampleur des pertes

Ce désastre provoqué par l'homme est arrivé dans l'après-midi du 7 novembre. Les hommes et les femmes dalits étaient partis de chez eux pour travailler comme coolie (travailleurs journaliers agricoles). Habituellement, ils reviennent vers 17h. Quelques personnes âgées et quelques enfants étaient présents lors de la mise à feu. Ils ont été sommés de quitter leur maison, ils se sont tous enfuient du village, épuisés.

- 272 maisons dalits ont été complètement brûlées (175 maisons dans la colonie Natham, 40 dans la colonie Anna Nagar et 57 dans la colonie Kondam Patti).
- L'argent, les bijoux et les objets de valeur ont été volés.
- Les biens tels que la télévision, le réfrigérateur, la vaisselle, les meubles, les nattes, les vêtements, les cartes de rationnements, les certificats, les documents officiels (actes fonciers-terre ou immobilier, relevés bancaires, les sources de revenus, les petites échoppes etc ont été entièrement brûlés.
- 50 motos, un minibus, les vélos, les magasins de meubles, les tentes de mariage, le matériel des magasins de location, le centre de dépannage des télévisions, les câbles d'alimentation, etc ont été complètement endommagés.
- Les enfants ont perdu leurs vêtements, uniformes scolaires, les cartables, les cahiers, les crayons etc.



Les mécanismes du dysfonctionnement du Gouvernement

- Aucun responsable du Gouvernement, y compris les forces de police n'est venu sur les lieux entre 16h30 et 22h en dépit des appels téléphoniques répétés, des messages SMS et des e-mails envoyés aux différents ministères.
- La route a été volontairement bloquée en coupant les arbres du bord de la route et en les mettant en travers sur la route.
- La force armée de réserve du 7e bataillon était stationnée à 22 km du lieu du désastre. Les officiers supérieurs n'ont pas donné d'instruction pour contrôler la situation et assurer la protection des habitants en cas de grabuge.
- Les pompiers ne sont même pas venus au village, ils ont attendu qu'il soit complètement brûlé.
- M. Ashra Kark, IPS, commissaire de police pour la région de Dharmapuri était en chemin pour une mission à Koodankulam (contestation envers la centrale nucléaire). Toutes les mesures ont été prises après son arrivée.

Enregistrement du cas et enterrement de M. Nagaraj

- La police a lancé une enquête sur 500 personnes non identifiées
- Plus précisément, la police a identifié 218 accusés
- Sur 218 personnes accusées, une fiche de renseignements (F.I.R. = First Information Report) a été enregistrée pour 128 personnes.
- Sur 128 inculpations enregistrées, 115 personnes ont été arrêtées des deux côtés.
- Le cadavre du non dalit M. Nagaraj est resté 5 jours à l'hôpital gouvernemental de Dharmapuri.
- La plupart des personnes arrêtées sont essentiellement non coupables. Dans ce contexte les adultes hommes se sont échappés des villages et sont restés auprès des personnes politiques puissantes.
- Le corps de M. Nagaraj a été ramené à son village et inhumé le 11/11/2012.

La décision de justice et les mesures d'aide

Les Dalits sont allés à la haute court de Madras pour une intervention immédiate du Gouvernement et l'ouverture d'une enquête d'office par le CBI (Central Bureau of Investigation - Bureau Central des Enquêtes) puisque la police locale a manqué à ses devoirs. En conséquence de quoi les mesures suivantes ont été prises :

- La Haute Court de Madras a saisi le Directeur général de la police du Tamil Nadu de conduire une enquête et de lui envoyer un rapport sous 3 semaines.
- Adi Dravidar, le responsable social de l'état et le secrétaire se sont rendus sur les lieux et ont étudié la situation.
- Mr. Rajendran, le directeur général additionnel de la police, IPS – les services de la police indienne, et l'adjoint de l'inspecteur général de police M. Sanjaykumar se sont rendus sur les lieux et ont étudié la situation.
- 4 représentants de la police indienne, officiers au rang de superintendant de la police et 500 agents de police se sont déployés de part et d'autres des villages pour prévenir d'autres incidents.
- Le gouvernement a donné aux enfants scolarisés un uniforme, des livres et des cahiers.
- Le Premier ministre du Tamil Nadu a annoncé que l'aide financière se monterait à 50.000 roupies (710 euros) pour les familles dalits.
- Les villages dalits voisins ont collecté du riz, des légumes dans leur propre village et fourni le matériel de cuisine nécessaire aux personnes touchées.
- Les Dalits touchés sont tous abrités sous des tentes communes données par le gouvernement.
- Lors de la visite du représentant national de la commission de la protection de l'enfance, ce dernier a voulu savoir à quel point les enfants scolarisés étaient touchés et comment il était possible de les aider. Ce rapport sera

adressé au percepteur de la région, aux responsables gouvernementaux au niveau de l'Etat et du gouvernement central, au juge de la Haute Cour et à l'officier de police au niveau du district.

- Le suppléant du directeur général de Police du gouvernement du Tamil Nadu responsable du respect de la loi et du maintien de l'ordre, s'est rendu sur les lieux et a procédé à une évaluation des besoins.

La visite de RL Rosario et son équipe

Avec les membres du forum des droits des Dalits, les leaders du mouvement dalit et les avocats dalits se sont rendus sur les lieux les 8 et 10 novembre pour établir les faits, rencontrer les Dalits touchés et leur exprimer leur compassion et solidarité ainsi qu'aux membres de la fédération locale des droits des Dalits qui continuent leurs visites, et offrent leurs services aux personnes touchées.

De quoi ont-ils besoin ?

- Des mesures d'aide immédiate telles que les vêtements, les couvertures, les draps, les nattes, les ustensiles de cuisine et des provisions pour au moins un mois,
- Offrir des possibilités d'emploi aux Dalits.
- Appliquer la loi et proposer des mesures de sécurité.
- Arrêter les vrais coupables et enregistrer l'affaire sous la Loi 1989 sur la prévention des atrocités conformément à la règle 1995.
- Les bâtisseurs de Mouvements, des ONG, les avocats en faveur des droits de l'homme devraient se réunir à Madras pour discuter des stratégies alternatives au niveau de l'Etat afin de prévenir et maîtriser d'autres catastrophes similaires.
- POPE a réagit à l'ampleur du désastre. Ceci sera notifié en différents endroits via les ONG dalits, les bâtisseurs de mouvements et d'activités de droits de l'homme et les collecteurs de fond de secours pour la communauté dalit.
- Donner un rapport détaillé aux médias, y compris la presse écrite et les médias de masse.
- Un comité d'enquête doit être constitué par le gouvernement sous la présidence du juge de la Haute Cour pour retrouver les personnes responsables de cette catastrophe et les punir selon la loi.
- Une enquête impartiale du Bureau Central d'Investigation (CBI – Central Bureau of Investigation) est nécessaire. En effet, les forces de Police du Tamil Nadu sont fondées sur les castes.
- Le montant de l'indemnité devra être basé sur un calcul juste de la perte économique.

(R.L. ROSARIO)
Directeur – POPE

⌘ ⌘ ⌘

Le **district de Dharmapuri** est un des 32 districts du Tamil Nadu en Inde. Son chef-lieu est la ville de Dharmapuri.

Au recensement de 2011 sa population était de 2 856 300 habitants pour une superficie de 4 527 km².



Dharmapuri – Tiruvannamalai - Pondichéry



Difficile de commenter ces actes ignobles. Notre donateur nous a dit : « Je reste dégouté devant la violence subie par le village dalit à cause de ce mariage "interdit" inter-castes. On est loin du chant d'Edith Piaf "Dieu réunit ceux qui s'aiment !" La seule parade c'est de continuer l'entraide.

Nous avons cueillis sur internet 2 messages de lecteurs indiens du journal Tamoul « The Hindu » :

Une tache sur l'Inde

Ce qui s'est passé à Dharmapuri, dans le Tamil Nadu, après un mariage inter-caste, est non seulement condamnable, mais aussi une tache sur l'image de l'Inde en tant que pays en voie de développement. Le simple fait de condamner de tels incidents ne suffit pas. Les problèmes basés sur les castes ne sont pas seulement d'ordre économique, mais plutôt d'ordre social. Le problème réside dans notre façon de penser et les préjugés que nous détenons contre nos semblables. Les écoles et les enseignants ont un rôle important à jouer dans le développement d'un tel état d'esprit pour surmonter ces préjugés.

OUI pour les mariages inter-castes

Les mariages inter-castes sont un moyen sûr de promouvoir l'harmonie entre les Hindous et les Dalits, en particulier dans les zones rurales. Cela éliminera également l'intouchabilité, l'isolement systématique des Dalits, la prévention de leur entrée dans les temples, le système des verres différents et une foule d'autres pratiques humiliantes.

6. Rapport de Cécile sur son dernier voyage en Inde en septembre - octobre 2012

Visite de l'association POPE

Les enfants à Thallakulam

J'ai passé cette année la plus grande partie de mon temps à Thallakulam parce que c'était plus simple en raison des préparatifs des fêtes du jubilé et parce qu'en l'absence de Punitha, il était plus compliqué de recevoir longtemps quelqu'un à Suvasam.



Le groupe des garçons continue à bien fonctionner, l'effectif des garçons présents s'est stabilisé (pour mémoire en 2006 j'avais vu 3 garçons, et cette année 26).

La majorité est maintenant au collège, 4 sont en primaire 2 en 10e standard (année du brevet) et 1 en 11e standard (lycée), ils ont entre 8 et 16 ans.

Le groupe est complété par 2 garçons plus âgés qui étudient au collège communautaire l'un en électricité l'autre en informatique.

Certains d'entre eux ne sont plus hébergés au pensionnat et sont rentrés dans leur famille mais ils sont toujours suivis financièrement par POPE qui leur permet ainsi de poursuivre leurs études, j'ai ainsi pu voir Priam qui m'a dit être en 8th standard et Vinoth qui est en 11th standard lors des fêtes du jubilé.

Par ailleurs certains de ceux qui ont obtenu leur brevet sont pensionnaires dans des lycées et sont aussi toujours suivis par l'association, Rosario m'a ainsi cité l'un d'entre eux qui avait échoué au bac l'année dernière et retentait sa chance cette année.

Joseph, professeur d'électricité au collège communautaire qui leur sert d'éducateur, les encadre très bien et est leur référent en matière de discipline et de rythme de vie. Les enfants ont besoin en permanence d'être guidés et motivés dans leur travail scolaire, le soir et le matin lors des études, on ne peut pas dire que les enfants ne travaillent pas, il y a une émulation naturelle entre eux, mais les conditions font que seuls ceux qui arrivent à se concentrer vont au bout de leur travail, je ne connais pas les résultats, mais à les voir travailler, il est évident que certains ont plus de chance de réussir que d'autres (Kumar est un modèle de concentration).

Par rapport à la dernière fois, les conditions matérielles mises en place par POPE sont meilleures : outre la présence de Joseph, il y a une cuisinière avec son mari qui assurent l'entretien des lieux et les repas, et pendant que j'étais là, Jagadisan qui était présent pour préparer le jubilé a organisé des petits concours de dessin, rédaction et discours par tranche d'âge.



Les enfants à Suvasam

J'ai peu vu le groupe cette année, ce que je peux en dire :

En raison du niveau en baisse de l'école du village de Somasipadi, Rosario a décidé de mettre les filles en pension ailleurs dès le 8th standard pour mieux les préparer au brevet, plusieurs d'entre elles sont donc absentes la semaine et reviennent le week-end. L'amélioration du niveau d'anglais est évidente !!! Il en est de même pour Siva Sakthi, Kasturi et Devi qui sont au lycée.



Le lieu d'étude reste dans ce cas le choix des familles, mais plusieurs d'entre elles sont à Vandavasi car la sœur de Rosario y enseigne et cela permet un suivi des jeunes.

Il reste donc un petit groupe à demeure à Suvasam (13 filles) et 3 enfants (1 fille et 2 garçons) à la remedial school (école de remise à niveau). Une institutrice,

Sonia, est présente à temps plein, y compris la nuit pour encadrer le groupe. Dans la journée elle fait cours aux 3 petits, apprentissage de vocabulaire anglais, écriture de lettres... et le soir elle fait travailler les autres enfants avec un vrai rôle pédagogique, elle fait réciter les leçons et vérifie les devoirs.

Problèmes liés aux coupures d'électricité



Il y a toujours eu des coupures d'électricité car aucun des 2 lieux ne se trouve dans une zone de distribution prioritaire, par contre actuellement ces coupures ont pris une telle ampleur que la vie quotidienne en est largement altérée : l'état du Tamil Nadu, en guise de représailles aux manifestations de pêcheurs contre le projet de centrale nucléaire sur la côte est

au sud de l'état, coupe le courant pendant des heures.

Pendant mon séjour nous avons eu jusqu'à 20h de coupure sur une journée, la nuit tombant à 18h tous les jours de l'année, les enfants doivent passer des heures dans le noir et étudier dehors sous la très faible lumière des lampadaires solaires (1 à Suvasam et 4 à Thallakulam où le terrain est très grand) et à la lueur des bougies, à la longue c'est insupportable. En cela j'ai trouvé une grande régression dans leurs conditions de vie.

Le collège communautaire

Quatre matières sont enseignées cette année : l'informatique, la couture, l'électricité et la santé. L'infrastructure pour une formation de menuiserie existe mais n'est pas utilisée. L'informatique attire les jeunes, et à la fin de mon séjour la formation d'aide soignante a démarré avec 5 élèves.

Le problème semble être financier : comme Rosario ne peut rien demander aux familles car en envoyant les jeunes en formation il leur retire des bras, il faut trouver des parrainages pour financer (300 € par an pour un étudiant), il a ouvert la possibilité d'être pensionnaire et cette année il y a 2 garçons et 7 filles avec les problèmes d'organisation que cela comporte en Inde où les filles et les garçons ne peuvent dormir ni même manger dans le même bâtiment.

Les fêtes du jubilé

Rosario a organisé ces fêtes sur plusieurs jours afin de pouvoir singulariser les différentes activités et actions de POPE :



4 octobre - Les groupes de femmes : réunion des groupes de plusieurs villages et intervention d'une avocate, la responsable de la coordination des groupes intervient entre deux avec des chants qu'elle a composés pour exprimer leur vie quotidienne.

5 octobre - Les tribus : grande réunion dans les collines de Jawadhu sur un terrain acquis par POPE pour développer l'action sur place, une association a été créée pour inciter les tribus à prendre leur développement en main de façon autonome de POPE (Tribal Integrated Development Education : TIDE). Le terrain est éloigné de tout, en pleine nature dans un paysage magnifique, je n'ai pas vu de villages très proches il semble que ce terrain soit cependant assez central vu le nombre de personnes présentes.

Plusieurs centaines de personnes sont venues pour assister à des discours et au spectacle que chacun a préparé sous forme de danses et de chants. Un bryani géant (c'est leur plat de fête – riz, légumes et viande) clôture la journée. J'ai trouvé ces populations très engagées et le spectacle de grande qualité, on a le sentiment d'une vie communautaire riche.

Imbaraj, l'un de frères de Rosario orchestre de main de maître cette journée, il donne l'impression d'avoir de grandes qualités de coordinateur et une bonne et solide équipe autour de lui avec des gens, adultes et jeunes, très impliqués.



6 octobre - Les enfants des villages (tuition centers et DCK – Cours du soir et parlements des enfants) ainsi que les militants : c'est la grande fête à Thallakulam, les points forts sont le rassemblement des enfants du DCK (parlements d'enfants) autour de M. Rajarathnam, fondateur des parlements d'enfants au Tamil Nadu, il a animé avec brio et beaucoup de pédagogie une séance d'enseignement pour les enfants d'une quinzaine de villages, en les faisant participer, intervenir, chanter C'était impressionnant, un grand moment de cette journée.



Le spectacle du soir s'ouvrait avec un groupe de chanteurs Dalits qui a interprété tous les tubes sur lesquels les enfants dansent habituellement, puis les enfants ont entrecoupé les différents discours de spectacles de danses et tambours, ils avaient bien préparé cela et les costumes étaient magnifiques, les garçons de Thallakulam se sont distingués par un spectacle de tambour

avec chorégraphie de très bon niveau.

8 octobre - Les artistes Dalits : Rosario accorde une très grande importance à la transmission de la culture Dalit et a tenu à ce qu'une soirée soit consacrée aux artistes chanteurs, danseurs et musiciens, de plus il avait organisé cela à Gengapattu, son village qui est aussi le berceau de l'association POPE, il avait invité des groupes professionnels, et le spectacle a été à la hauteur, ce fût MAGNIFIQUE !



7. Le parrainage

Pour la 25e année de POPE, Le Souffle du Sud a décidé de parrainer des enfants et jeunes désireux d'apprendre un métier, pour lesquels les parents ne peuvent pas assurer les frais de scolarité et de formation.

L'association Accueil et Vie qui s'occupe depuis de nombreuses années de parrainage en Inde va bientôt se dissoudre et a souhaité diriger les parrainages qu'elle avait avec POPE vers le Souffle du Sud. Ce que nous avons accepté.

Devenir Parrain ou Marraine, c'est un acte de solidarité et d'engagement dans la durée pour accompagner un enfant le plus loin possible dans sa scolarité. C'est lui donner les moyens de construire son avenir et de lui permettre de devenir acteur de son développement.

Le coût actuel d'un parrainage s'élève à 30€ par mois, soit 360€ par an. Le parrainage permet de régler les frais de scolarité des filleuls : achats de livres, cahiers, fournitures, cartable, uniforme, nourriture, les cours de soutien si nécessaire, les contrôles médicaux.

L'autre parrainage est celui de jeunes suivant une formation professionnelle au Collège communautaire de POPE à Thallakulam. Ils ont le choix entre 5 métiers : l'électricité, l'informatique, la menuiserie, la couture, et aide-soignante. Le coût s'élève à 25€ par mois, soit 300€ par an. Ce montant pourra régler les frais d'inscription au lycée technique dont ils dépendent pour passer l'examen, les repas et les frais d'hébergement.

Une seule personne majeure ou bien un groupe de personnes peut parrainer un enfant en un ou plusieurs versements.

Pour suivre l'évolution de l'enfant, les parrains reçoivent un rapport établi par POPE concernant ses progrès ou ses difficultés, son état de santé et un courrier ou un dessin des filleuls pour les plus jeunes.

En Inde il y a de plus en plus de personnes riches, mais aussi de plus en plus de personnes pauvres. En quelques années, le coût de la vie dans ce pays a énormément augmenté et continue de galoper. En 2010, l'Inde était le pays le plus touché par la malnutrition chez les enfants de moins de cinq ans. L'Inde a entre autres fait face à des sécheresses et les prix des denrées de bases comme le riz, les légumes, les œufs, le lait, la viande ont flambé. Cette année le prix de l'essence a subi une hausse de plus de 11%, soit 71 roupies le litre (1 euro !) qui a eu une répercussion sur les coûts des transports. En raison des nombreuses et longues coupures d'électricité, POPE doit en certaines circonstances utiliser la fée électricité et est donc obligé de louer des groupes électrogènes qui nécessitent du carburant. Pour se faire une idée, un paysan touche environ 100 roupies par jour, c'est-à-dire 1,43€ !

« Si vous donnez un poisson à un homme, il aura à manger pour un jour.
Mais si vous lui apprenez à pêcher, il aura à manger pour toujours. »

8. Le site internet de POPE (2012 - Payés 60 €)

Voici le site de POPE. En tapant cette adresse : popeindia.org, vous aurez cette page. Pour l'instant la partie en anglais est terminée, la partie en français se fera petit à petit. Merci pour votre patience.

POPE
People Organisation for Planning and Education

English
POPE
Structure
Education
Women
Youth
Health
Human rights
Français
HELP - INFORMATION - AIDE

Last minute information

Man-made disaster in Dalit colonies of Dharmapuri district

Tiruvannamalai, 14th November 2012

Dear Sir, Dear Madam,

Greetings, please find below the report of the Violence Against Dalits in Dharmapuri District on 7th November 2012. The affected people are living without any assets, so POPE is planning to involve in Relief process for this helpless people by the means of cloths, mats, school bags, notebooks, cooking

On reconnaît un grand homme d'un homme éminent en ce qu'il est prêt à être le serviteur de la société.

Dr. Ambedkar

POPE
People Organisation for Planning and Education

9. Trois figures de l'Inde nous ont quittés cette année

Oui, trois jeunes religieux français partis pour les Indes, tous plein de générosité, de courage, de dynamisme, de dévotion et de charisme. Ils avaient en commun l'attention aux autres, et voulaient que chacun retrouve sa dignité.

Sœur Thérèse

Le 6 janvier 2012, Rosario, Anand et Sœur Eugénie nous apprenaient le décès de Sœur Thérèse ; ils étaient très affectés par ce départ soudain. La nouvelle a été diffusée immédiatement par Le Consulat général de France à Pondichéry qui lui a rendu hommage par ces mots : « *Nous apprenons avec une immense tristesse la disparition de Sœur Thérèse. Pendant près de soixante ans, elle a été l'âme de l'atelier de broderie des sœurs de Cluny. Son sourire inoubliable, sa vitalité, son courage, auront profondément et durablement marqué ceux qui ont eu la chance de la connaître ou simplement de la croiser. Avec elle, c'est une source d'inspiration et une figure emblématique de Pondichéry que nous venons de perdre.* »

Les messages de sympathie ont afflué de toutes parts tant elle avait aidé et aimé de personnes. Le 28 janvier 2012, les « Anciennes de l'atelier de broderie de Pondichéry » ont organisé une messe à Paris pour saluer la mémoire de Sœur Thérèse. C'était une cérémonie très émouvante et chaleureuse, nous avons tous allumé une petite bougie pour les disposer autour de son portrait au pied de l'autel. Nous avons écouté plusieurs témoignages et ensuite nous nous sommes réunis autour d'une boisson chaude et de délicieuses pâtisseries maisons. Un chant tamoul a clôturé ces retrouvailles et cet hommage à cette grande Dame. Elle nous manque beaucoup.

Voici quelques uns des messages de ses filles et amis :

« Pour moi Thérèse est ma mère qui m'a élevée et elle a fait de moi ce que je suis aujourd'hui.

Je sais qu'elle est dans la lumière et qu'elle veille sur chacun d'entre nous, mais mon chagrin est toujours aussi grand.

C'était mon devoir de fille que j'ai fait vis-à-vis d'une mère si exemplaire. »

Vidjéa

« Je pense que toutes les personnes qui ont croisé le chemin de Sr. Thérèse sont affectées. Ce n'est pas facile de vivre sans cet être exceptionnel. »

Valentine

« Quelle tristesse. Je suis sous le choc de cette nouvelle alors que j'ai parlé avec elle au téléphone lundi 2 janvier et lui souhaitais une bonne année.

Je prie le Seigneur de l'accueillir dans Sa Grande Tendresse. Je prie pour "ses filles" comme elle appelait ses brodeuses qui perdent un soutien solide. Je prie pour tous ceux et celles qui lui étaient cher(e)s. Condoléances et amitiés. »

Anne

« Sœur Thérèse est entrée définitivement dans notre cœur lorsque nous l'avons quittée à Pondichéry le 26 décembre 2011. »

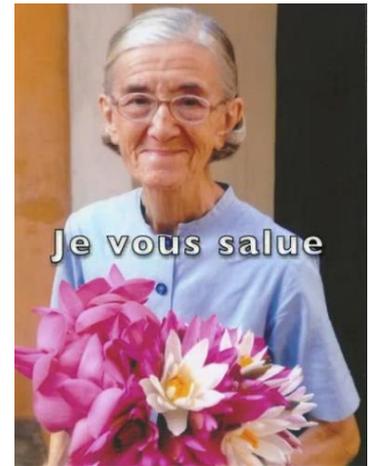
Sophie et Vincent

Elle aura travaillé jusqu'au bout. A chacun de nos voyages nous passions quelques jours avec elle. L'atelier continue sous la direction de Sœur Augusta et Sœur Marie Stella et produit toujours de belles œuvres. Nous réinsérons ici le texte que nous avons écrit juste après son décès car il était sur feuille volante et tout le monde ne l'a pas eu car le rapport du Souffle du Sud était déjà imprimé et déjà parti pour la plupart.

Funérailles de Sœur Thérèse le 7 janvier 2012 à Pondichéry



Le sourire de Sœur Thérèse



Et son message à Rosario, lors de sa dernière visite à POPE :

« Ce que je ne pouvais pas faire directement dans les villages, Dieu l'a fait à travers vous. »

Il continue sa mission dans son invisible présence.





Au-revoir Sœur Thérèse humble grande Dame

Ce matin vous avez tiré votre dernière révérence. Depuis, les messages affluent. Eh oui Sœur Thérèse vous étiez une femme exceptionnelle, vous avez aidé et marqué un nombre incroyable de personnes.

En 1952, je crois, vous quitterez le Pas-de-Calais pour aller à Pondichéry rejoindre la Congrégation des Sœurs de St-Joseph de Cluny, vous étiez sur le même bateau que Père Jacques Dussaigne des Missions étrangères de Paris qui lui était Normand.

Vous vous êtes occupée des orphelins et vous avez accueilli Gavery que vous traiterez comme votre fille. Vous dirigerez jusqu'à ce matin l'atelier de broderie dans cette belle maison construite en 1776 par un aristocrate français (ancien hôtel Lagrenée de Mézières) héritée par les Sœurs. On reconnaîtra les photos dans plusieurs livres et magazines. Vous entretenez cette maison superbement, avec goût, simplicité et une incroyable propreté.

Votre engagement auprès des plus démunis a été sans bornes. Vous avez enseigné la broderie à des jeunes femmes défavorisées ou en grande détresse pour les réhabiliter socialement. Vous les conseillerez, les guiderez. Elles toucheront un salaire très correct. On dira qu'on trouve les plus belles nappes du monde chez vous. Elles garniront les tables de vos visiteurs, des nombreuses ambassades, consulats et familles royales.

Je ne sais pas tout de votre vie mais vous aviez aussi aidé le GRRC, centre de réhabilitation du village d'Alampoondi où vos amis les Petits Frères de Jésus ont travaillé. C'est d'ailleurs l'un d'eux, mon cousin Anand, qui nous a présentés. Je me rappelle en 2003, lorsque nous voulions joindre rapidement mon cousin, nous vous envoyions un mail que vous imprimiez et que vous donniez au chauffeur de bus qui passait par Alampoondi pour le lui remettre. Ils n'avaient pas de téléphone à l'époque.

A chacun de mes voyages vous m'avez offert l'hospitalité avec grande gentillesse et beaucoup d'attention, c'était le partage de réflexions, d'idées, de repas avec Gavery également. Nous nous retrouvions comme si nous nous étions quittées la veille. Vous n'aimiez pas les paparazzis mais vous m'autorisiez à photographier les brodeuses.

Vous n'aimiez pas Pondichéry mais vous adoriez l'Inde. Vous me confiez aussi avoir voulu vivre comme les Petits Frères, vivre avec les gens. Le destin en a voulu autrement. Lors de mon 2^e voyage en décembre 2005 nous avons partagé un bon repas avec les Petits Frères Shanti, Visu, Anand, et Père Dussaigne. Je me rappelle du foie gras, du vin blanc doux, du gâteau au chocolat et du cigare de Père Dussaigne. Pour eux aussi ça sera dur, tant votre complicité était grande. Je vous avais aussi accompagnée voir un spectacle de danses indiennes, je n'oublierai jamais cette grâce et légèreté. Comme mes séjours à Pondy étaient courts, vous me traciez sur le plan l'itinéraire pour me rendre aux différents magasins ou quartiers pour ne pas perdre de temps. Vous me parliez le l'art tamoul, de la musique, des mentalités, des coutumes, des actualités, des changements et des répercussions sur la vie en Inde.



Votre maison



Dans votre cuisine en 2003 avec Anand, Gavery et Denise.



Dominique une de vos anciennes brodeuses repartie à Alampoondi diriger l'atelier de broderie du GRRC. Elle est maintenant à son compte.



Novembre 2005 avec Anand, Shanti, Visu et J. Dussaigne.



Broderie sur lin, votre jardin était aussi source d'inspiration.



Notre dernier goûter en octobre avec Gavery et Rosario.



En aparté avec Rosario.



Passant les consignes aux brodeuses.



Lors de mon dernier voyage, en octobre 2011 je vous avais montré la nouvelle plaquette du Souffle du Sud fraîchement sortie de l'imprimante. Je voulais savoir s'il fallait ajouter ou retrancher quelque chose. Vous m'avez dit « Tout y est, on ne touche plus ». Votre regard objectif avait de la valeur pour moi. Vos petits mots d'encouragement pour continuer sur la même voix me touchaient aussi.

Vous souteniez également Rosario dans sa lutte contre l'injustice envers les Dalits. Vous lui aviez ouvert les portes pour qu'il entasse chez vous toute l'aide de première urgence lors du tsunami (ustensiles de cuisines, nattes, nourriture...) et devant l'ampleur de la catastrophe, vous avez dirigé les donateurs vers notre association. Vous l'aidiez aussi en parrainant des élèves infirmières, et tant d'autres choses. Quand vous le pouviez vous vous rendiez à Thallakulam pour vous rendre compte de l'avancement des travaux ou pour les cérémonies. Vous faisiez partie des VIP. Il y avait un profond respect et admiration entre vous deux, lui aussi sentira ce grand vide quand il ira rendre visite à Gavery.

Lors d'un voyage en France, vous vous êtes rendue chez les parents d'Anand au Pays Basque. Après un bon repas, mon oncle vous a donné des pommes de terre de son jardin. Vous les avez reçues comme un cadeau précieux, vous fille de cultivateur du Nord. Ce don tout simple vous avait énormément touché.

Une anecdote marrante qui montre bien votre caractère. Vous vous êtes rendue à l'hôpital en vélo pour vous faire opérer de l'appendicite. Je pense que vous deviez être une des premières femmes de Pondichéry à conduire un rick show ou une voiture ambassador.

Oui vous sembliez fragile mais vous étiez solide comme un roc. L'à peu près n'avait pas de place chez vous, vous étiez exigeante c'est pour cela que chez vous on faisait du très beau dans du très beau. Vous avez mis votre goût raffiné et vos talents d'artiste au service des autres ; j'étais présente quand vous avez esquissé la grille de la chambre d'hôte. Vous aviez un esprit large, très cultivée et tolérante. Vous receviez beaucoup de français de passages, des prêtres âgés, épuisés ou malades pour les remettre sur pied. Jusqu'au bout vous vous occuperez des autres.

Sœur Thérèse, nous vous remercions tous pour tout. Nous vous laissons rejoindre le royaume de notre Seigneur, le royaume de la paix pour un repos bien mérité. Gavery, sois forte !

Je laisse conclure Nicolas, un ami commun à toutes les personnes citées dans cette pensée à Sœur Thérèse.

Christiane



Chers Rosario et Christiane,

C'est avec émotion que j'apprends le départ de Sœur Thérèse.

Je me souviens des quelques longues discussions que nous avons ensemble. Je me souviens qu'elle me disait ne pas avoir peur de la mort, qui était simplement, pour elle, un passage vers une autre vie. Elle disait aussi, que quand une personne, qu'elle aimait mourrait, elle ne pleurait pas sa disparition, mais seulement le fait qu'elle serait séparée d'elle, pour longtemps.

Elle a juste rejoint aujourd'hui, ceux qui sont partis avant. Je souhaite ne pas être triste, et je veux si elle m'entend, là où elle est, lui dire un grand merci, pour tout l'amour, qu'elle a donné autour d'elle, lors de son passage sur terre.

A bientôt Sœur Thérèse, un jour nous pourrons à nouveau reparler ensemble. C'est sûr !

Avec toute mon amitié,

Nicolas



Père Ceyrac

Le 30 mai 2012 Rosario nous annonçait de décès du Père Pierre Ceyrac à Chennai (Madras). Il avait passé plus de cinquante années en Inde et douze ans au Cambodge, laissant derrière lui l'image d'un homme d'une profonde compassion. Il avait 98 ans.

Nous ne l'avons pas connu personnellement mais certains donateurs du Souffle du Sud ont croisé son chemin, ont passé du temps avec lui et sont devenus amis. Beaucoup d'articles ont paru dans la presse, nous avons choisi celui paru dans le journal La Croix du 30 mai 2012. Nous avons également choisi de vous livrer la première histoire de son livre « Mes Racines sont dans le Ciel ».

Il avait traversé l'histoire de l'Inde et du Cambodge sans jamais dévier de sa ligne : le service des plus pauvres.



Le Père Pierre Ceyrac, lors d'une célébration en l'église Saint-Sulpice, à Paris, le 29 janvier 2006.

Corinne SIMON/CIRIC

Ceux qui ont eu la chance de croiser ce prophète du XXe siècle à Loyola College, la grande université jésuite de Madras où Pierre Ceyrac s'était installé depuis 1952, sont restés frappés par son inlassable bonté. « Il ne peut garder la moindre roupie plus de quelques minutes », disait de lui un de ses frères jésuites, habitué à voir la frêle silhouette du P. Ceyrac engloutie sous une nuée d'enfants souriants et de mendiants en haillons à chaque fois qu'il franchissait le portail de l'université. Le vieux jésuite donnait tout ce

qu'il avait en poche.

Ceux-là n'ont pu oublier non plus la manière dont il célébrait l'Eucharistie, invitant l'hôte du jour à se joindre à son intercession fervente pour le monde et sa misère. Tout Pierre Ceyrac était là, dans cette infatigable prière et ce don total de lui-même, sans réserve ni calcul. Comme un enfant. « L'Inde nous remet en contact avec notre âme d'enfant, comme s'il était un temps où, avant d'être chrétiens, nous étions tous hindous », avait-il l'habitude de dire pour expliquer son attachement profond à l'âme de l'Inde depuis plus de soixante-dix ans.

C'est en 1937, en effet, qu'il était arrivé à Madras (aujourd'hui Chennai) comme missionnaire jésuite débutant. Né le 4 février 1914 à Meyssac (Corrèze), dans une famille bourgeoise catholique – son frère, François Ceyrac, fut patron du CNPF –, Pierre Ceyrac avait choisi, après sa scolarité au collège jésuite de Sarlat, d'entrer à 17 ans dans la Compagnie de Jésus. Il souhaitait marcher sur les traces de son oncle jésuite, Charles Ceyrac.

Mal à l'aise avec une Église qui paraît riche et divisée

Aussitôt arrivé à Madras (pour son scolasticat), il apprend le tamoul (langue parlée dans l'État du Tamil Nadu) et le sanskrit (langue des textes sacrés de l'hindouisme) et se passionne pour la culture indienne. Tant il lui semble qu'un missionnaire doit avant tout « s'incarner », « renaître » dans la culture de son pays d'adoption. Après son ordination sacerdotale (1945) et son « troisième an » en France (1947), celui que l'on appelle désormais « Father Ceyrac » est nommé aumônier du collège Saint-Joseph de Tiruchirapalli, dite « Trichy » (Tamil Nadu), puis aumônier général des étudiants catholiques de l'Inde, à la tête du All India Catholic University Federation (AICUF), poste qu'il occupera jusqu'en 1967.

Pendant toutes ces années, il sillonne le pays, du Kerala au Bengale, à moto, en 204 Peugeot bâchée ou en train-couchettes, découvrant comme il l'écrivait en 1960 dans *King's Rally*, revue des étudiants (1), « cette Inde du XXe siècle confrontée aux problèmes gigantesques de 400 millions d'habitants ». Son objectif n'est pas de « faire grandir l'Église » en Inde mais de sauver l'homme, quel qu'il soit.

Mal à l'aise avec une institution qui, sur place, paraît riche et divisée, il préfère s'engager pour la justice, notamment à l'égard des « dalits », victimes de discriminations, y compris au sein des paroisses catholiques. À l'instar de Mère Teresa et du Mahatma Gandhi qu'il a rencontré (et admiré), le P. Ceyrac veut rendre leur dignité aux intouchables.

En 1967, il redevient simple missionnaire

Grâce à son réseau d'étudiants, il lance un premier projet (1957) pour accueillir les miséreux des trottoirs de Madra, dans un village proche de Pondichéry. Des routes, des maisons, des dispensaires, sont construits dans ce lieu baptisé « Cherian Nagar », où 20 000 hindous, musulmans, chrétiens vivaient au début des années 1980. C'est ainsi que naissent « Les chantiers Ceyrac » (financés par des dons de l'étranger, de France) qui permettront la construction de

bien d'autres villages dans le sud de l'Inde, avec l'aide de volontaires indiens et européens, venant en particulier de collèges jésuites ou de grandes écoles.

Le P. Ceyrac vise aussi à contrecarrer l'influence des camps de jeunesse communistes. En 1964, il accueillera Paul VI venu parler aux étudiants de l'AICUF lors du congrès eucharistique de Bombay. Durant ces années, Pierre Ceyrac devient aussi un missionnaire itinérant, parcourant les continents pour enrôler les étudiants catholiques au service de leur peuple.

En 1967, à sa demande, il redevient simple missionnaire et, alors qu'une famine sévit en Inde, il achète un terrain dans une région aride du Tamil Nadu pour y implanter une ferme. Dans cette ferme Ameidhi (« paix » en tamoul) de Manamadurai, on applique les innovations scientifiques et techniques, ce qui permet une production agricole de qualité. Au fil des ans, elle deviendra un pôle local de développement économique et social, notamment après la création du Manamadurai Polio Children Center (Centre pour enfants atteints de poliomyélite, ouvert en 1994).

« Homme du tiers monde, je n'accepte pas que des enfants meurent »

Le P. Ceyrac répond aussi à d'autres appels au secours. En 1977, des inondations ayant ravagé la région de Gunthur (au nord de Madras), il s'y rend aussitôt et avec une équipe de volontaires passe deux mois à rebâtir des villages. L'année suivante, il se rend auprès des dalits de Villupurum (au sud de Madras) qui ont tout perdu dans des émeutes racistes. Il retrouve là le très charismatique jésuite Anthony Raj, d'origine dalit, qui lutte contre le régime des castes. Le P. Ceyrac le soutiendra dans son combat et en 1997, il fondera avec lui, le centre de formation et d'éducation Doctor Ambedkar Cultural Academy (Daca) dont l'objectif est d'« éradiquer l'intouchabilité et rendre leur dignité aux dalits ».

Ayant appris les besoins de volontaires pour travailler auprès des réfugiés cambodgiens fuyant les Khmers rouges de Pol Pot et se réfugiant dans des camps de fortune à la frontière thaïlandaise, il part pour le camp de Chonburi Phanat Nikkom. Cette mission « *Father Ceyrac* », composée de huit médecins et infirmiers et de quatre jésuites (dont l'Américain John Bingham, qui deviendra son associé et ami), devait durer six mois. Il restera treize ans dans les camps de Khao Dang, apaisant la détresse des réfugiés (il a appris la langue khmère), plaidant leur cause auprès des personnalités occidentales (notamment Bernard Kouchner, Claude Cheysson et Danielle Mitterrand), aplanissant les obstacles pour les candidats à l'émigration...

« C'est très bien de nous objecter toujours les difficultés économiques (de la France), écrit-il alors (1). Mais actuellement 20 % de la population mondiale possèdent plus de 80 % des richesses mondiales ! Alors moi qui suis un homme du tiers monde, je n'accepte pas que des enfants meurent ou ne puissent se développer parce que nous n'en voulons pas chez nous. » Un accident de voiture en 1992, alors qu'il travaille avec un autre missionnaire français, le P. François Ponchaud, le laisse très affaibli. Si bien que l'année suivante, il retourne à Madras.

« Tout ce qui n'est pas donné est perdu »

Infatigable, le P. Ceyrac lance le mouvement « Mille puits » pour résorber les problèmes d'approvisionnement en eau dans les villages : en 2004, 1 200 puits auront été creusés grâce à cette initiative. Peu après, pour venir en aide à un Indien Kalai Veeramani, qui lui explique qu'il ne peut nourrir les 38 orphelins dont il a la charge, le P. Ceyrac lance le mouvement Les mains d'amour qui prend en charge aujourd'hui près de 40 000 enfants pris en charge par des jeunes indiennes ayant fini leurs études. Certains proches du jésuite se sont souvent inquiétés de la gestion de ce mouvement par Kalai, mais le P. Ceyrac l'a toujours défendu.

En 2003, à peine opéré de la hanche, le voilà à Kaboul (Afghanistan) poser la première pierre d'un hôpital pour femmes et enfants. Tout au long de sa vie, le missionnaire français n'aura donc pas cessé de lancer des mouvements, de créer des écoles, des centres médicaux et des foyers pour les plus pauvres dont il se sentait frère. Surtout, il n'aura pas cessé d'aimer, fidèle à la maxime qu'il avait vue inscrite en sanskrit dans une léproserie où il a beaucoup travaillé et qu'il choisira pour titre d'un ses ouvrages : *Tout ce qui n'est pas donné est perdu* (DDB, 2000).

(1) Cité dans Une vie pour les autres, l'aventure du Père Ceyrac, de Jérôme Cordelier, Perrin 2004, 280 p., 19 €.

Claire Lesegetrain



Extrait du livre du Père Pierre Ceyrac écrit en 2004 – « Mes racines sont dans le ciel »

Le prix d'un miracle

« J'ai la joie de m'occuper d'enfants, de beaucoup d'enfants : orphelins, enfants abandonnés, enfants des rues, ou simplement enfants très pauvres.

Ils ont deux choses en commun : ils sont tous très pauvres et ils ont tous besoin d'être aimés.

C'est donc par une histoire d'enfant que j'aime commencer ce petit livre, histoire que j'ai entendue du Dr Arim Premji, lors d'un discours qu'il délivrait aux étudiants IIT de Madras.

C'est l'histoire vraie d'une fillette de huit ans, qui a beaucoup aimé et qui a cru que l'amour pouvait faire des merveilles.

Son petit frère, qu'elle adorait, se mourait d'une tumeur au cerveau. Et ses parents, qui n'étaient pas riches, avaient tout fait pour le sauver. Toutes leurs petites économies y étaient passée, et ils avaient dû changer de maison pour payer les factures d'hôpitaux ; rentrant un jour, épuisé, de ces tournées qui se terminaient toujours par un échec, le papa s'affala sur une chaise et dit à sa femme qui avait les larmes aux yeux : « Tu sais, chérie, je crois que c'est fini. Nous avons tout fait et nous sommes ruinés... Il y aurait peut-être une opération très chère qui pourrait le sauver. Mais c'est hors de prix et personne n'est prêt à nous avancer de l'argent... »

Et se rapprochant de sa femme, il ajouta, d'une voix qui commençait à s'enrouer : « Oui, c'est fini, tu sais. Seul un miracle pourrait la sauver. »

La petite fille, dans un coin de la pièce, suivait avec intensité cette conversation entre papa et maman. Elle ne saisissait pas tout car ils parlaient parfois à voix basse, mais elle savait que c'était la vie de son petit frère. « Seul un miracle pourrait le sauver. »

Elle grava ce mot qu'elle ne comprenait pas dans sa petite tête et s'esquiva de la pièce sans faire de bruit. Elle alla dans sa petite chambre, prit sa tirelire cachée dans un coin, vida les pièces sur son lit et les compta soigneusement : un dollar et onze cents. Elle referma la petite boîte, la mit dans sa poche, et quitta la maison sans faire de bruit. Elle se dirigea vers la pharmacie la plus proche. Lorsque son tour vint, elle s'approcha du comptoir, se hissa sur la pointe des pieds et devant le pharmacien étonné, elle aligna ses petites pièces sur le comptoir.

« Qu'est-ce que tout ça ? Qu'est-ce que tu veux ma petite ?

- C'est pour mon petit frère, André, monsieur le pharmacien. Il est très, très malade et je viens acheter un miracle.
- Que racontes-tu ? dit le pharmacien.
- Il s'appelle André, et il a un gros bouton qui lui pousse dans la tête et papa a dit à maman que c'était fini et qu'il fallait un miracle pour le sauver. Vous savez, je l'aime beaucoup ; c'est pour ça que je suis venue : pour acheter un miracle.

Le pharmacien répondit, avec un petit sourire attristé :

- Tu sais, ma petite, nous ne vendons pas de miracle ici...
- Mais, vous savez, si ce n'est pas assez, je vais essayer de ramasser un peu plus d'argent, ça coûte combien un miracle ? »

Il y avait, dans la pharmacie, un monsieur grand et bien habillé, qui écoutait cette étrange conversation. Il se rapprocha de la petite, qui était entrain de ramasser ses petites pièces, et avait les larmes aux yeux.

« Pourquoi pleures-tu ma petite ? Qu'est-ce qui se passe ?

- Monsieur le pharmacien ne veut pas me vendre un miracle et me dire combien ça coûte... C'est pour mon petit frère André qui est très malade. Maman a dit qu'il faudrait une opération, mais papa a dit qu'on ne pourrait pas payer ça (ça coûte trop cher) et qu'il faudrait un miracle pour le sauver. C'est pour ça que j'ai porté tout ce que j'avais.
- Combien as-tu ?
- Un dollar et onze cents...mais vous savez, elle murmura d'une voix à peine audible, je peux trouver un peu plus.

Le monsieur sourit :

- Bon, tu sais, je ne crois pas que ce soit nécessaire ; un dollar et onze cents, c'est exactement le prix d'un miracle pour ton petit frère ! »

Il prit la somme dans une main, et dans son autre main, prit doucement la petite main de la fillette :

« Amène-moi chez toi, petite. Je voudrais voir ton petit frère et aussi papa et maman, et voir avec eux si je puis trouver le petit miracle dont vous avez besoin. »

Et la petite fille et le grand monsieur partirent doucement, main dans la main.

Le monsieur bien habillé n'était autre que le Dr Carlton Armstrong, le grand chirurgien de *neuro-surgery*. Il opéra l'enfant et André rentra à la maison quelques semaines plus tard, complètement guéri.

« Cette opération, murmura la maman, est un vrai miracle. Je me demande combien cela aurait pu coûter... »

La petite fille sourit sans rien dire. Elle savait, elle, combien le miracle avait coûté...un dollar et onze cents... plus bien sûr, l'amour et la foi d'une enfant.

*Si l'espérance t'a fait marcher
Plus loin que ta peur.
Tu auras les yeux levés.*

*Alors tu pourras tenir
jusqu'au soleil de Dieu.*

Hymne de la *Liturgie des Heures*,
Commun d'un martyr, matin »

⌘ ⌘ ⌘

Sœur Régina, la doyenne des Sœurs de Pondichéry

Le 29 août 2012, Rosario nous annonçait la mort de Sœur Régina. A 36 ans, cette toulousaine ira en Inde pour enseigner le français dans les écoles de Pondichéry mais sa rencontre avec le docteur Hemmerijk, spécialiste de la lèpre, transformera sa vie en combat contre la lèpre et plus tard contre d'autres maladies.

Comme elle fuyait les caméras, elle n'était pas très connue mais pourtant la France reconnaîtra ses actions et elle recevra plusieurs décorations. La dernière, quelques mois avant son décès.

C'est grâce à Sœur Régina que Rosario accompagné du Frère Shanti a pu obtenir son 1^{er} visa pour la France. En effet, Rosario était dans le tourbillon des tracasseries de l'administration française. Il avait aussi été invité à fêter ses 100 ans.



Sœur Régina avec son équipe et la remise les insignes d'Officier de la Légion d'Honneur à Sœur Marie-Régina par l'Ambassadeur de France en Inde.

Nous vous invitons à visionner 2 petits films et à lire l'article paru dans le blog du Figaro :

« **Sur les pas de Sr Marie-Régina** » - http://www.dailymotion.com/video/xeliue_sur-les-pas-de-sr-marie-re-gina_news

« **Jusqu'au dernier jour** » en DVD

Au Tamil Nadu, la disparition de Sœur Regina

Née à Toulouse en 1910, Sœur Marie-Regina s'est éteinte à l'âge de 102 ans le 29 août dernier à Rawttakuppam, petit village du Tamil Nadu (sud-est de l'Inde), dans une quasi indifférence médiatique. Elle a mené jusqu'au bout la tâche immense qu'elle avait entreprise il y a 66 ans : aider les plus faibles et les plus démunis. Hommage à celle qui fut « une grande dame de l'humanitaire », comme le soulignent les responsables des Rameaux Verts, l'une des associations caritatives françaises qui la soutenaient dans son action.



Il y a ceux « qui disent » et il y a ceux « qui font ». Sœur Regina était de ceux « qui font » sans rien dire. La publicité, elle ne l'avait jamais cherchée. Tous ceux qui encourageaient et admiraient son travail lui en avaient souvent fait la remarque : un peu de médiatisation aurait pu aider au financement et au développement des projets qui lui tenaient à cœur. Elle ne les a jamais écoutés. Droit devant, c'est ainsi qu'elle allait... En février dernier, **l'ambassadeur de France à New Delhi Pascal Richier, l'avait promue Officier de la Légion d'honneur**; elle avait été faite Chevalier de la Légion d'honneur en 1969.

Si Sœur Regina était une belle âme, elle était aussi une remarquable femme d'action, comme en témoigne la vidéo ci-dessous.

Sœur Marie-Regina Cazabon était la doyenne des Sœurs des missions étrangères. Elle était née le **30 juin 1910, la même année que Mère Teresa**. Coïncidence, on **commémore aujourd'hui 5 septembre le 15e anniversaire de la disparition de "la Sainte de Calcutta"**.

Arrivée à Pondichéry en 1946, Sœur Regina s'était d'abord occupée des plus démunis dans un bidonville de Pondichéry. Elle apprend le tamoul et est envoyée auprès des travailleurs des plantations de café dans la région de Salem, toujours au Tamil Nadu. Elle revient à Pondichéry en 1957. Elle y rencontre un médecin belge, le Dr Hemerijckx, très engagé auprès des lépreux. Il en a soignés au Congo et en Inde. On dit que c'est lui, avec sa "clinique sous les arbres", qui a inspiré la vocation de Sœur Regina au Tamil Nadu. Soutenue par le gouvernement régional, **elle crée son premier centre pour lépreux à Rawttakuppam**, à une vingtaine de kilomètres au nord de Pondichéry.

"Fort heureusement, la lèpre est aujourd'hui quasiment éradiquée, mais Sœur Regina luttait à présent contre d'autres maladies telles que la tuberculose, la prévention et le dépistage du SIDA", indique **Yves Dumont, président de l'organisation humanitaire Les Rameaux Verts**, qui soutient le centre de Rawttakuppam. Il se dit particulièrement impressionné par les qualités de "véritable entrepreneur" de Sœur Regina. Affirmant : **"Pour moi, elle est de ceux qui ont montré par leur exemple que l'action humanitaire c'est aussi du management, de l'organisation, des principes, de la rigueur."** La religieuse a notamment fait la preuve, par son action, qu'il fallait **"traiter les problèmes là où vivent les gens et non les pousser à se déraciner pour aller ailleurs** - dans les villes surpeuplées le plus souvent ; elle a aussi montré que **la priorité était d'aider les populations pauvres à s'aider elles-mêmes** - d'où la multiplication des ateliers et des groupes d'entraide".

(Crédit photo : Les Rameaux verts)

Par [Marie-France Calle](#) le 5 septembre 2012 13h56

Le credo de Père Ceyrac était : « Tout ce qui n'est pas donné est perdu ! » et Albert Camus disait " La vraie générosité envers l'avenir consiste à tout donner au présent. »

C'est certain, ces deux femmes et cet homme ont tout donné.



10. Vos messages

Vos messages qui nous vont droit au cœur :

« C'est vrai que je pense à Sœur Thérèse sans arrêt et que j'aurais du mal à retourner à Pondichéry. »

Anick

« Je suis pétrie d'admiration pour toutes ces personnes dont vous faites partie, si dévouées.

La revue m'a appris bien des choses que j'ignorais. Comment des êtres humains peuvent être aussi cruels envers leurs frères ?

Le décès de Sœur Thérèse a dû vous affliger, comme tant de personnes qu'elle soulageait de sa bienheureuse présence.

Je vous souhaite personnellement une année sereine, et mes vœux du fond du cœur pour plus de justice et de Paix.

Fraternellement. »

Micheline

« Merci pour votre touchant mot de bonne année et toutes les nouvelles. Merci pour votre courage et dévouement ainsi que celui de vos collaborateurs. »

Béatrice

« Je vous souhaite également une bonne année et beaucoup de courage et forces pour mener à bien tous vos projets. Je souhaite continuer adhérer à votre association. »

Johanna

« Je vous félicite pour tout le travail que vous faites pour cette belle œuvre qu'est celle de POPE. »

Amitiés.

Danielle

« ... J'en profite pour vous remercier pour vos courriers, mails, carte de vœux, c'est très intéressant et comme ça nous gardons le contact. »

Bien cordialement, mes amitiés à Rosario.

Christian

« ... Bien entendu nous vous adressons mille mercis pour la documentation que vous nous faites parvenir concernant la vie quotidienne et les activités des Dalits de la région de Pondichéry, qu'hélas nous ne connaissons pas, mais grâce à vous, nous découvrons avec force détails, et encore plus avec « l'Au-revoir à Sœur Thérèse » arrivée à Pondichéry l'année de notre mariage.

Un bien grand merci aussi pour toutes ces images et photos qui nous font encore mieux vivre les longs rapports et compte rendus sur la vie infiniment injuste faite aux Dalits, merci, merci encore.

Nous vous assurons de notre longue et fidèle amitié. »

Micheline et Pierre

« Nous avons bien reçu votre carte de vœux et les différentes informations sur l'activité de l'association et nous vous en remercions. Vous faites tous un travail formidable et nous saluons votre engagement aux services des plus pauvres et des plus démunis, quelle chance ils ont dans leur malheur d'avoir votre soutien et votre aide.

Nous vous souhaitons une bonne année 2012, espérant que la météo sera plus clémente et qu'ils n'auront pas à revivre ce qu'ils viennent de vivre en fin d'année avec le cyclone.

Bon courage.

Amicalement »

Odile

« Votre courrier de documentation m'est bien parvenu, je vous en remercie. C'est vraiment intéressant de voir tout ce qui se fait pour aider ces populations ! Quand donc cette ségrégation prendra-t-elle fin ? J'étais contente de voir Rosario sur les photos, car vous nous avez parlé de lui, ainsi que Sœur Thérèse qui doit être tant regrettée. »

Je vous embrasse.

Gisèle

« Merci pour ton courrier et ta carte.

Nous avons lu attentivement tout ce que tu nous as envoyé. Que de travail réalisé ! Cependant, le chemin m'apparaît encore très long avant la reconnaissance des droits des Dalits, la société indienne ayant l'air d'être tellement corrompue.

Bravo pour le travail de rédaction et de mise en page.

Merci et à bientôt, »

Eva

« Un grand bravo pour ce magnifique rapport du Souffle du Sud que je viens de recevoir ce matin, c'est passionnant, j'ai tout lu cet après-midi. Ca reprend toute l'année, c'est génial, je suis sûre que tu vas susciter des dons avec ce document, on a vraiment envie de soutenir POPE quand on le lit. »

Agnès

« Je viens de recevoir ton envoi et je t'en remercie. Je l'ai parcouru et je le lirai avec attention dans les jours à venir. Je te remercie pour tout ton travail et celui de tous ceux que je ne connais pas.

Je t'envoie tout le courage et l'amitié que je peux. »

Nicolas

⌘ ⌘ ⌘

Comme vous avez pu le lire, encore une année bien remplie. Nous avons l'espoir que le cercle des bienfaiteurs, des amis de POPE et des Dalits va s'agrandir.

Pour les nouvelles personnes qui voudraient nous rejoindre, nous précisons que tous les dons reçus sont intégralement transmis à POPE pour les différentes aides ou programmes. Un reçu est envoyé en fin ou début d'année, il est à joindre à la déclaration de revenus.

En ce qui concerne le suivi des financements sur place, le gouvernement indien a mis en place un label pour le suivi des fonds venant de l'étranger. POPE a un n° de FCR – Foreign Contribution Act – qui certifie la rigueur de sa gestion et lui permet de recevoir des aides financières de l'étranger. POPE fait l'objet d'audits financiers et missions d'inspection.

⌘

⌘ ⌘ ⌘

⌘

POPE se joint à nous pour vous souhaiter de joyeuses fêtes de fin d'année ainsi qu'une très bonne année 2013. Qu'elle soit pleine d'optimisme, d'espoir, de courage et d'entraide accompagnée d'une bonne santé.

Continuons ensemble !

Solidairement vôtre.

Le Souffle du Sud



Les pensionnaires de Thallakulam

Voici 2 messages envoyés à Rosario à l'occasion du jubilé d'argent de POPE.

"De la part de Mizel Jorajuria le Basque, à Rosario le Tamoul.

Grâce à Rosario un monde s'est ouvert à nous. Un monde inconnu de gens d'une grande douceur, opprimés par d'autres qui ont l'air pourtant très pacifiques.

Rosario a su faire entendre la parole des Dalits sans voix. Il fait même plus il leur donne la parole, il les rend capable de prendre la parole, il les instruit, les éduque, il partage leur vie, il est solidaire de leur lutte, il les défend et tout cela dans la joie, le partage, la bonne humeur.

Rosario nous grandit en humanité.

Milesker ! Izan zaitte! Jainko maiteak zain zaitzala!"
Merci. Sois! Que le bon Dieu te protège.

⌘

⌘ ⌘ ⌘

⌘

De la part de Cécile David

A travers POPE, j'ai découvert :

comment un peuple pouvait grandir ; merci à l'éducation et à la formation,

comment on peut être plus fort ensemble,

comment quelques femmes et quelques hommes peuvent faire bouger des montagnes avec seulement la foi,

et finalement comment un immense travail peut être fait avec de modestes moyens
mais avec une vue exacte des objectifs.

Coups de cœur



Salaam Bombay ! est un film indien, britannique et français de Mira Nair, sorti en 1988. Ce film poignant sur les enfants des rues à Bombay est le premier long métrage de Mira Nair, réalisatrice indienne. Tous les enfants qui jouent dans Salaam Bombay sont des enfants des rues. Outre les enfants des rues, ce film aborde les sujets de la drogue, de la prostitution et du proxénétisme, tout en offrant une vision de l'Inde peu connue des Occidentaux mais très réaliste cependant... 80 % des scènes ont été tournées dans les rues de Bombay.

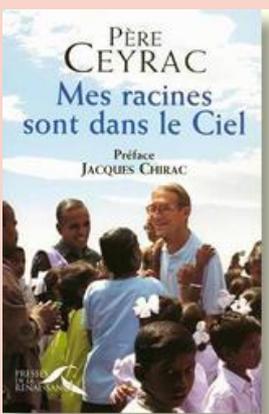
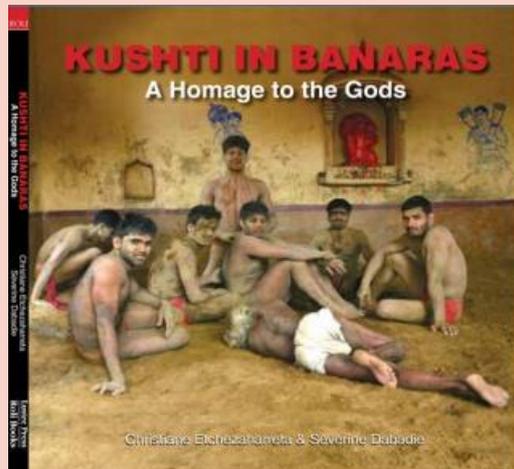
Suite au film, la réalisatrice et l'équipe du tournage ont créé la fondation Salaam Baalak, qui aide les enfants des rues. Aujourd'hui, une vingtaine de centres Salaam Baalak existent à Bombay et en Inde.

La lutte en hommage aux dieux

Un nouveau livre de photographies de Séverine Dabadie et Christiane Etchezaharreta édité chez Roli Books (Inde) et vendu en France par correspondance uniquement (voir ci-dessous).

La lutte indienne (Kushti) qui, peu à peu, tend à disparaître, se pratique dans le nord de l'Inde. Mais à Bénarès, elle tient une place toute particulière. Elle est une réconciliation du corps et de l'esprit, un culte rendu aux valeurs humaines profondes, au monde des dieux.

La lutte indienne a quelque chose à voir avec une recherche de l'idéal, une harmonie entre les hommes et les dieux. Elle est bien plus qu'un sport ou qu'une simple activité physique, elle est une hygiène et une discipline de vie strictes, elle est un chemin vers la spiritualité alliant le corps et l'âme. Dès l'aube, les lutteurs se retrouvent sur la terre sacrée de l'akhara pour rendre un hommage à Hanuman, le dieu singe.



Pendant près de soixante-dix ans, le père Ceyrac a aidé les plus démunis en Inde où, à l'instar de Mère Teresa, il est considéré comme une légende. Là-bas, il a rendu leur dignité à ceux qui croient l'avoir perdue, les a aidés à redevenir maître de leur destin, leur a ouvert un chemin de liberté et de bonheur. Jamais il n'a dit " non " à un enfant en détresse et se dépensa sans compter auprès de plus de 40 000 orphelins. A 90 ans, le père Ceyrac était loin d'avoir terminé son combat et avait déclaré " faire du rabiote pour apprendre à aimer ". Dans ce livre, il rend hommage à ceux qu'il a croisés sur sa route, nous lègue l'espérance qui l'a habité au crépuscule de sa vie et nous apprend à ne jamais désespérer de l'être humain. Le testament d'un homme de foi qui a passé sa vie à faire du bien sans faire de bruit.

INDE – 365 us et coutumes

Celui qui a déjà voyagé en Inde, trouvera dans ce petit manuel de savoir-vivre des explications aux multiples questions qu'il s'est posées face aux habitudes des indiens.

Celui qui prépare un premier voyage sera quant à lui très avisé d'aller y puiser des informations et des clés qui lui éviteront plus d'un impair par simple ignorance.

